

Retour aux sources p. 4

# *l'aurore* *boreale*

VOLUME 17 • Numéro 3 • 1 \$

vendredi 4 février 2000



La communauté francophone ne compte pas un grand nombre d'aînés dans ses rangs.

Carole Trottier, anciennement en charge du secteur culturel à l'Association franco-yukonnaise, se rappelle avoir parcouru avec le père Jean-Paul Tanguay, toutes les pages du bottin téléphonique du territoire, à la recherche de noms à consonance francophone. L'exercice visait à estimer le nombre d'aînés francophones. Résultat? Une soixantaine de personnes.

Loin d'être statistiquement valide, ce résultat laisse tout de même entrevoir une réalité : les aînés francophones sont peu nombreux.

Suite p. 2

## SOMMAIRE

Éditorial

Un gros merci

La sécurité

Services pour les familles

Le festival dégivrant

Un flic écolo

L'immigration francophone

Et les rapides

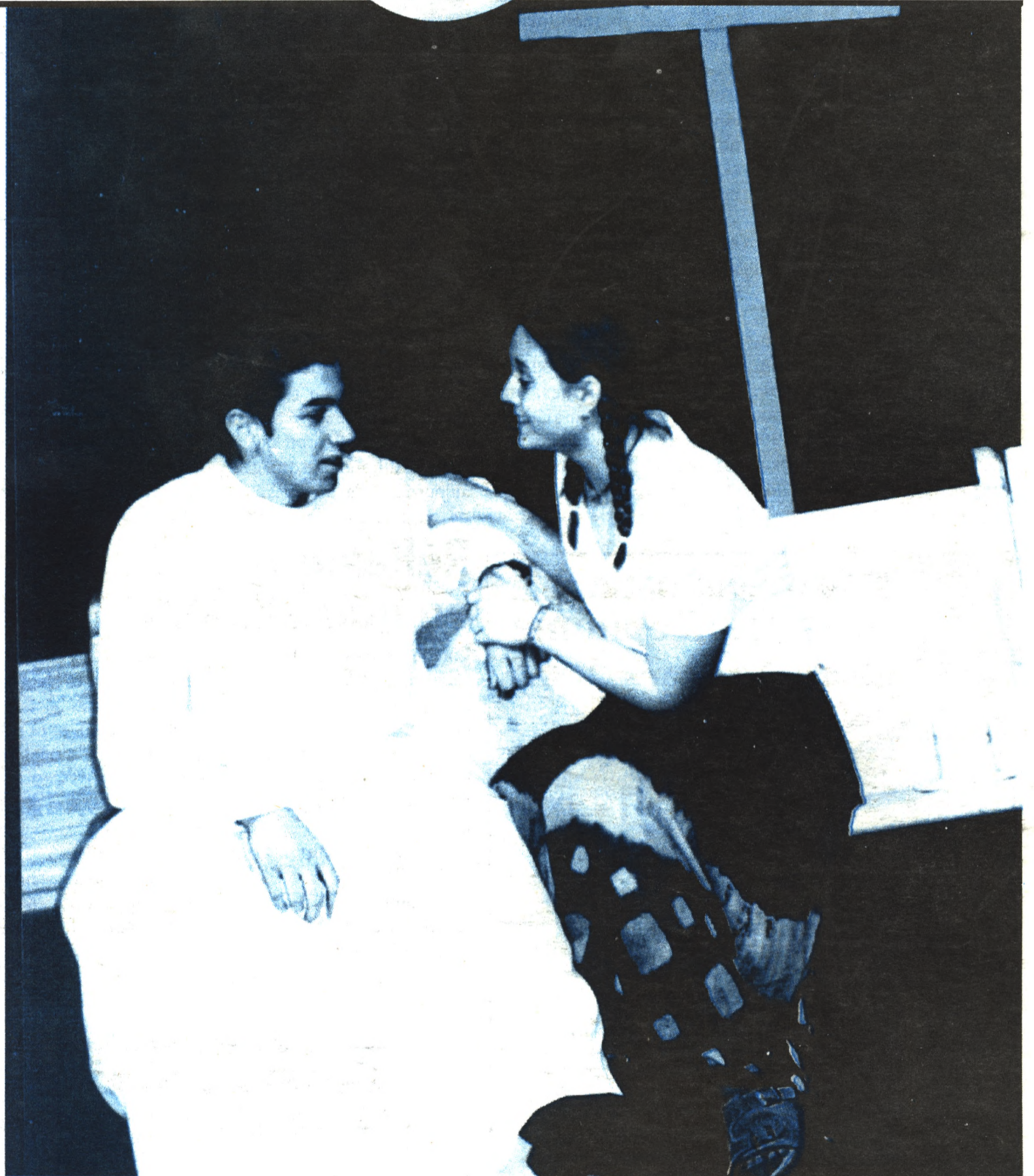


Photo : Marie-Hélène Comeau

Le curé Padre Leon (Mathieu Langlois) écoute les confidences de Maria Del Sol (Marie-Soleil Harvey), dans la pièce «Terreur dans l'église» jouée au *Guild Hall* (Voir p. 13).

## Le bilinguisme mauritien p. 8

# Les aînés francophones : peu nombreux et méconnus

«Les aînés ont réussi à se débrouiller mais à la dure» Alma Castonguay

## Communauté

(Suite de la page 1)

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Mario Héroux, en charge entre autre du Groupe des aînés franco-phones, a laissé tomber les dîners-rencontres auxquels moins de dix personnes participaient. «Maintenant, on les invite aux spectacles, billet payé, et on leur offre le transport.»

Pour Jeanne Beaudoin, directrice intérimaire de l'AFY, le dossier des aînés fait partie des dossiers à travailler pour l'avenir de la communauté franco-yukonnaise. «On veut rapprocher les aînés du développement commu-

nautaire. Par contre, on peut en faire la promotion, mais il faut que les besoins viennent d'eux.» M<sup>me</sup> Beaudoin a d'ailleurs l'impression que les aînés francophones sont plus nombreux qu'on ne le croit mais qu'ils ne s'affichent pas nécessairement en tant que tel.

Alma Castonguay, elle-même aînée, francophone et très impliquée à Whitehorse, croit de son côté que nombreux sont ceux qui ont oublié leur langue maternelle. «Il y a beaucoup d'hommes, vous savez, qui ont marié des Anglaises et qui n'ont pas parlé le français à la maison. Je pense que pour le garder, il faut que le français se parle à la maison.»



Alma Castonguay

M<sup>me</sup> Castonguay, née Génier, qui est arrivée au territoire après certains de ses frères dans les années 1960, croit que les Franco-Yukonnais sont gâtés aujourd'hui d'avoir accès à tant de services dans leur langue.

«Les aînés ont réussi à se débrouiller mais à la dure. Les gens étaient obligés d'apprendre l'anglais dans le temps pour pouvoir travailler dans les mines.»

Les services en français pour les aînés existent sur le territoire, au même titre que pour toutes les autres clientèles. Gisèle Maisonneuve est la seule travailleuse sociale désignée-bilingue au gouvernement du Yukon. Bien qu'il lui soit très difficile d'avancer un chiffre quant au nombre de bénéficiaires de plus de 55 ans à qui elle offre un service, la professionnelle y va d'environ cinq. «Il y a bien d'autres personnes bilingues qui répondent à la clientèle sans qu'on le sache. Il y a des

francophones à l'administration des services de Santé, à l'hôpital, à la clinique, ...»

Luc Laferté confirme. À l'hôpital, il n'y a que son poste de coordonnateur du programme des services en français et ceux des deux agents de liaison à venir qui soient officiellement bilingues. Par contre, une vingtaine d'employés, assure-t-il, dans tout type de poste, peuvent agir comme personne-ressource s'il y a un besoin. «On essaie souvent de recruter des personnes bilingues dans des postes affichés unilingues. Ça marche bien. Le nombre d'infirmières bilingues a doublé en un an.»

À la résidence pour personnes âgées Macaulay Lodge, par contre, seule Élisabeth Savoie, infirmière à temps partiel, parle français. Elle dénombre trois bénéficiaires pour l'instant qui ne parlent pas l'anglais. De ceux-ci, il y a un résident qui ne parle que le vietnamien et le français. «Sa fille vient à tous les jours et traduit pour lui en vietnamien quand je ne suis pas là.» Même scénario pour une résidente qui ne parle que le mandarin et dont le fils, qui la visite aussi quotidiennement, a préparé pour le personnel une liste des mots essentiels. M<sup>me</sup> Savoie conclut que le nombre de francophones dans l'établissement ne justifie pas l'embauche de personnel bilingue supplémentaire.

Claudiane Samson

## Réflexions en noir et blanc

Lorsque je nais, je suis noir.  
Lorsque je grandis, je suis noir.  
Lorsque je suis malade, je suis noir.  
Lorsque j'ai froid, je suis noir.  
Lorsque j'ai peur je suis noir.  
Lorsque je vais au soleil, je suis noir.  
Et lorsque je meurs, je reste noir.  
Toi homme blanc,  
tu nais, tu es rose.  
Tu grandis, tu es pêche.

Tu es malade, tu es vert.  
Tu as froid, tu es bleu.  
Tu as peur, tu es blanc.  
Tu vas au soleil, tu es rouge.  
Et lorsque tu meurs, tu es mauve.  
Et tu oses me traiter d'homme de couleur!

Ce texte dont l'auteur n'est pas connu nous a été fourni par M<sup>me</sup> Alma Castonguay.

## 8<sup>e</sup> Semaine nationale de la francophonie 13 au 24 mars 2000

Le nouveau concours

Actifs et fiers



Élaborez une programmation riche et diversifiée et soyez reconnue comme l'école, la communauté ou l'association la plus active et fière du Canada!

Participez nombreux à ce rendez-vous de la francophonie!

Formulaire de participation et règlements complets disponibles à notre secrétariat et dans notre site Internet.

[www.acelf.ca/snf](http://www.acelf.ca/snf)

Tél. : (418) 681-4661 • Téléc. : (418) 681-3389  
Courriel : [snf@acelf.ca](mailto:snf@acelf.ca)

Date limite de participation : 1<sup>er</sup> mars 2000



ASSOCIATION CANADIENNE  
D'ÉDUCATION DE LANGUE FRANÇAISE



Les Rendez-vous  
de la Francophonie



## SHOPPERS DRUG MART.

MAIL POSTE

Nous sommes à nos postes! Le service postal complet comprend :

- Courrier ordinaire
- EXPRESSPOST<sup>MC</sup>
- Messageries prioritaires<sup>MC</sup>
- Sky Pak<sup>MC</sup>
- Mandat-poste
- Courrier Service recommandé<sup>MC</sup>
- Produits philatéliques
- Photocopieuse
- Timbres
- Enveloppes affranchies
- Service de réglage des machines à affranchir
- Service de réexpédition du courrier
- Service de retenue du courrier
- Télécopieur
- Fournitures postales

## SHOPPERS DRUG MART.

MAIN STREET POSTAL OUTLET  
211 Main Street  
667-2485

À l'étage inférieur, tout pour vous plaire!



Maison à louer  
au centre-ville.  
700 \$ par mois  
Robert : 667-4380

# Dans un marais de joncs mauvais y'avait...

## Éditorial

Qu'est-ce qui fait la beauté de Whitehorse? Ses nombreux cinémas, théâtres, salles de concert, gratte-ciel et vastes artères... ou sa condition si particulière de petite ville entourée de montagnes majestueuse, isolée au sein d'un territoire immense

en été festoient sur les saumons pendant que les corbeaux virevoltent au-dessus des falaises.

À l'autre bout de la ville, dans le quartier industriel, d'autres animaux et ils sont nombreux, ont eux, élu domicile dans un

comme l'océan. Les coyotes traversent le boulevard Lewes le matin et les aigles

festoient sur les saumons pendant que les corbeaux virevoltent au-dessus des falaises.

À l'autre bout de la ville, dans le quartier industriel, d'autres animaux et ils sont nombreux, ont eux, élu domicile dans un

certain marais, un marais de joncs mauvais qui longe la rue Quartz. La situation géographique particulière de Whitehorse explique qu'on lorgne du côté du quartier industriel quand vient le temps de parler de développement. C'est le seul endroit où il y a encore des terrains. Mais à quel prix?

Comment concevons-nous la capitale yukonnaise de demain... La voyons-nous comme une ville ultra-moderne où les gens seront aussi stressés que dans le Sud? Où privilégions-nous un autre type de modèle, un modèle adapté, qui tiendra compte de notre impact sur l'environnement. Eh oui! Encore l'environnement. Il faut le répéter souvent ce mot car on semble dure d'oreille dans

certain milieux.

Près de mille personnes ont pourtant apposé leurs noms sur une pétition afin de rappeler aux élus que la vie est précieuse et qu'elle doit plus que jamais être respectée.

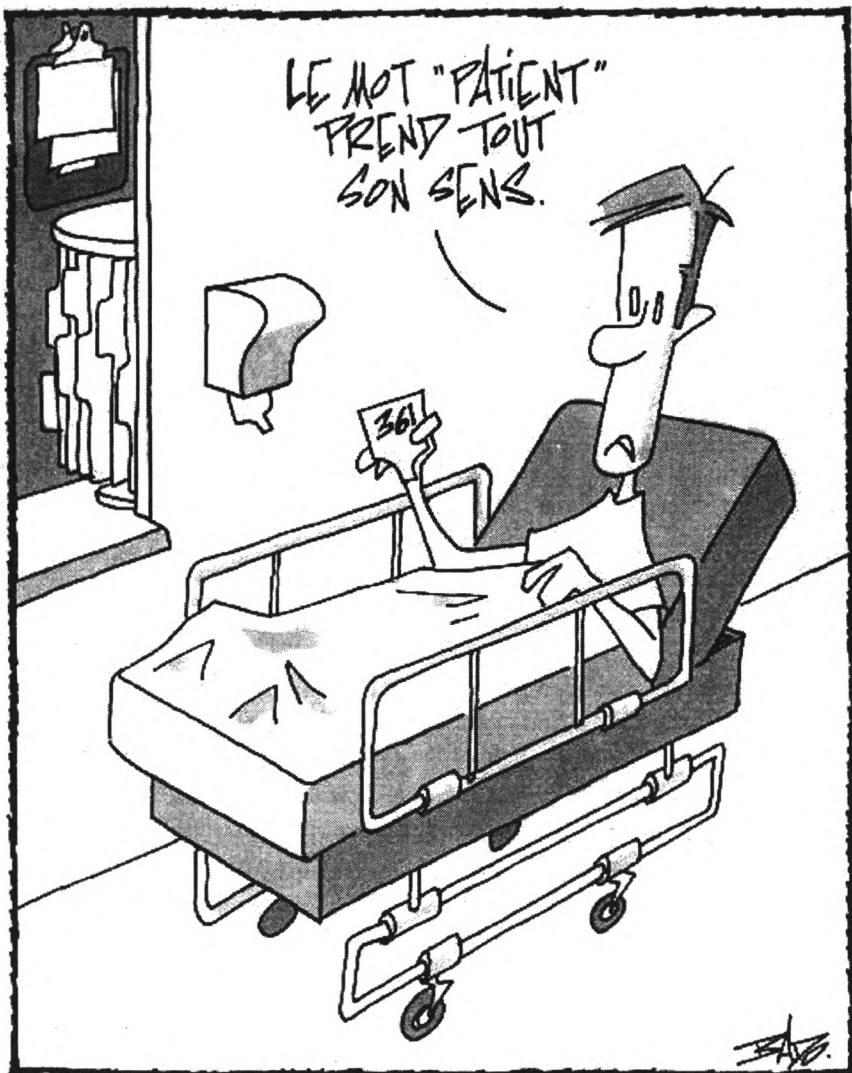
Sur une note plus mercantile on doit aussi réaliser que Whitehorse n'aide pas sa cause en voulant copier New York! Les touristes qui nous visitent ne sont pas ici pour magasiner ou se balader en ville en voiture. Ils sont à Whitehorse parce qu'ils aiment le plein air, la beauté et la rusticité des lieux. Une allure pompeuse de cité parvenue, sillonnée de routes ne menant nulle part de toute façon, n'est pas ce qui attire les touristes. Notre ville a un cachet bien particulier qui est apprécié par nos visiteurs.

L'année dernière, on a rasé les espaces verts qui bordaient le côté droit de la Two Mile Hill sans se poser trop de ques-

tions. Cette année, si le projet va de l'avant, ce sera le tour du marais aux canards, de ses joncs, de ses animaux. L'écosystème est menacé par ce projet de construction de route. On veut rallonger la Deuxième Avenue pour que le centre-ville soit moins congestionné. Combien de personnes se plaignent du trafic en ville... En avez-vous déjà entendu vous? La situation n'est absolument pas catastrophique, en tout cas pas assez grave pour sacrifier le dernier marais de Whitehorse.

La Yukon Conservation Society aimerait que la ville achète le terrain en question afin d'en faire un mini-parc, un endroit où les gens pourraient observer les oiseaux ou faire des randonnées. Pour l'instant le conseil municipal est divisé sur la question. La prochaine rencontre publique du conseil est fixée au lundi 7 février.

Cécile Girard



## Le courrier

Félicitation à toute votre équipe pour votre journal français du Yukon. Continuez. Lâchez pas. (...)

Rita et Robert Breton (Ste- Hénédine)

Une page se tourne et nous voilà partis pour le Sud. J'ai le coeur bien gros de quitter les Yukonnais et je remercie la communauté francophone pour sa force et sa générosité.

Sylvie Geoffroy, (C.-B.)

# l'aurore boréale

### Directrice :

Cécile Girard

### Adjointe :

Marie-Hélène Comeau

### Correspondant national :

Yves Lusignan

### Correspondante locale :

Claudiane Samson

### Comité du journal :

Père Jean-Paul Tanguay

Danièle Rémillard

Angélique Bernard

Ève Camolli

Marie-Hélène Comeau

Cécile Girard

Correction :

Lise Ouimet

C.P. 5205, Whitehorse,  
Yukon Y1A 4Z1

Téléphone : (867) 667-2931

Télécopieur : (867) 668-3511

Courriel : auroreb@yknnet.yk.ca

Le journal est publié aux deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 1000 exemplaires, et sa circulation se chiffre à 945 copies. La distribution du journal est vérifiée par l'Office de distribution certifié.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire OPSCOM à Ottawa : 1-800-267-7266

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise.



Fondation Donatien Frémont, Inc.

ODC

APF

OPSCOM

# Projet du millénaire

## Retour aux sources de la francophonie

### Fenêtre ouverte sur l'AFY

*Fenêtre ouverte sur l'AFY*

(Whitehorse)- Le Yukon francophone veut se donner une ouverture internationale en sortant de ses frontières. Le projet *Aux sources de la francophonie*, tentera de répondre à ce désir en cette

année 2000.

Au mois de mai prochain, des jeunes de Poitiers en France déambuleront dans les rues de Whitehorse. Ces jeunes feront partie du projet culturel

d'échange *Aux sources de la francophonie*, entre les villes de Whitehorse, Poitiers et Lancieux.

Un des principaux volets de cet événement consiste à permettre à des francophones,

élèves et adultes du Yukon, de retrouver les traces de leurs ancêtres sur le territoire français. Cette aventure permettra également de renforcer des liens culturels et économiques entre les deux communautés.

Ainsi, des jeunes Européens seront parmi nous en mai lors de la *Semaine de la jeunesse francophone*, puis une délégation yukonnaise se rendra en Europe en septembre. Une visite à Lancieux en France est au programme. Pourquoi Lancieux? Parce que c'est à cet endroit que le célèbre poète Robert Service a créé une partie importante de son oeuvre, qui était inspirée de son séjour au Yukon. La délégation du territoire en profitera donc pour approfondir ses connaissances historiques sur M. Service en visitant les lieux où il a vécu et en participant aux célébrations données en son honneur.

L'idée de ce méga projet a pris naissance il y a deux ans. C'est Yann Herry, professeur d'histoire et de français au Yukon qui avait à l'époque commencé à établir des contacts avec les gens de la France.



François Louvier

démarches du côté gouvernemental et celui des entreprises privées, sans oublier le support de la communauté. Nous nous devons de continuer ces démarches afin d'alléger la facture des participants. On ne voudrait surtout pas que l'argent devienne un critère de sélection. On veut que tous y aient droit.»

La coordination de l'événement se fait présentement à partir de l'Association franco-yukonnaise, par le biais de François Louvier. Pour ce qui est des autres aspects du projet, ce sera l'école Émilie-Tremblay qui sera mise à contribution.

«C'est un grand défi à cette étape-ci de trouver une aide financière auprès des différents ministères gouvernementaux. La Commission scolaire a déjà confirmé son financement, et la ville de Whitehorse étudie présentement notre projet, explique François.»

Il y a encore des places disponibles pour les gens et les jeunes désirant participer à l'événement. Les gens d'affaires intéressés à créer ou développer des liens commerciaux sont également les bienvenus dans cette aventure.

Renseignements, François Louvier au 668-2663 du lundi au mercredi.

Marie-Hélène Comeau



Yann Herry, Dave Sloan et Mauril Bélanger

Photo : Marie-Hélène Comeau

## On signe l'entente!

(Whitehorse)- Le mercredi 19 janvier dernier, le secrétaire du Patrimoine canadien, Mauril Bélanger, au nom de sa ministre, Sheila Copps, était de passage au territoire afin de signer l'*Entente Canada-Yukon sur le développement, l'amélioration et la mise en oeuvre des droits et des services en français*.

Mauril Bélanger et David Sloan, représentant le chef du gouvernement du Yukon Piers McDonald, étaient heureux d'annoncer qu'en vertu de cette entente de cinq ans, le gouvernement du Canada versait 1,35 million de dollars par année pour les services offerts en français à la communauté yukonnaise. Il s'agit d'une augmentation de 274 000 dollars par rapport au

budget de 1998-1999.

«L'accès à des services en français est une question d'avenir et d'équité pour les communautés francophones en milieu minoritaire comme celle du Yukon. Tous les francophones de ce pays doivent pouvoir étudier, se faire soigner, travailler et avoir une vie communautaire enrichissante en français. En cette Année de la Francophonie canadienne, je suis heureux de pouvoir accroître notre investissement dans l'amélioration et la mise en oeuvre de services en français et de pouvoir compter sur l'appui du gouvernement du Yukon, a déclaré M. Bélanger.»

«La légère augmentation de cette nouvelle entente signifie que nous pouvons financer des

projets qui contribueront à l'amélioration des services offerts à la communauté francophone du Yukon, a déclaré le Ministre Sloan.»

Le gouvernement du Yukon a élaboré un plan d'action quinquennal dans lequel sont exposées en détail les mesures qu'il compte prendre pour respecter ses obligations en vertu de cette nouvelle entente et de la *Loi sur les langues du Yukon*. Le gouvernement s'est fixé comme objectif d'offrir des services directs et efficaces dans les domaines de la santé, des services sociaux, de la justice et de la sécurité publique et d'aider la communauté francophone à acquérir une autonomie financière.

(suite à la page 5)

# Conversations en éducation

## Les avantages d'apprendre d'autres langues

### Éducation

(Whitehorse)-Le 25 janvier dernier à la bibliothèque publique de Whitehorse, avait lieu une discussion sur les bénéfices à apprendre d'autres langues. Cet événement se déroulait dans le cadre des *Conversations en éducation*. Madeleine Lanctôt qui a enseigné le français langue seconde pendant plusieurs années au Yukon, et qui peut également se débrouiller dans cinq langues, animait la discussion. La salle était pleine et les discours très enrichissants.

«Mon but ce soir ce n'est pas de convaincre les gens d'apprendre une deuxième langue mais plutôt de montrer tous les bénéfices rattachés à l'apprentissage des langues, a expliqué Madeleine au début de la rencontre.»

En effet, madame Lanctôt n'a pas eu à convaincre qui que ce

soit, puisque la presque totalité des gens présents maîtrisaient au moins deux langues. Alors pourquoi se sont-ils déplacés?

Pour échanger, pour parler de leur expérience et pour prendre un temps de réflexion sur le sujet.

«Apprendre une autre langue ce n'est pas seulement apprendre un mot pour l'équivalent d'un autre. C'est surtout toucher une autre culture. Par les langues on apprend beaucoup sur l'histoire et la culture d'un pays, a affirmé un auditeur.»

«Il y a 15 ans, j'ai voulu apprendre le français. On m'a alors mis dans un compartiment avec des écouteurs sur les oreilles. Ça m'a trop impressionné, j'ai eu peur. J'ai attendu plusieurs années avant d'essayer de nouveau. Maintenant ça va

Patrimoine canadien en fasse autant.

(suite de la page 4)

C'est par l'intermédiaire de ses *Programmes d'appui aux langues officielles* que le ministère du Patrimoine canadien a accordé cette contribution financière en vertu de la nouvelle entente. Le financement de ce projet était prévu dans le budget fédéral déposé en février 1999 et s'inscrit dans le cadre financier déjà en place.

Plusieurs représentants des différents organismes de la communauté franco-yukonnaise s'étaient présentés pour la remise officielle du chèque. Cette rencontre avait lieu à la salle communautaire et quelques personnes en ont profité pour exprimer leur désir et la nécessité d'obtenir du financement de Patrimoine canadien afin que le projet de la construction du Centre de la francophonie voit le jour. Rappelons que le gouvernement territorial a consenti à accorder 500 000\$ à la condition toutefois que

M. Bélanger a affirmé à l'assistance qu'il était conscient de cette situation et que son ministère travaillait présentement sur ce dossier. Il a cependant exprimé sa surprise face au mutisme des gens d'affaires dans ce projet. «Ce silence signifie-t-il un manque d'intérêt de la part de la communauté?» demandait M. Bélanger.

De puis 1984, l'AFY tente sans succès d'obtenir un numéro de charité de Revenu Canada, ce qui permettrait l'émission de reçus de charité. Ces derniers seraient bien utiles pour cette campagne de financement. «Le coût des terrains et les heures de bénévolat de la communauté devraient être considérés comme étant une marque légitime de l'intérêt des gens face à ce projet», a-t-on entendu dans l'assistance

Marie-Hélène Comeau

bien et je me rends compte que la personne qui enseigne et la façon de le faire a beaucoup d'influence sur l'apprentissage, a expliqué un jeune homme.»

On y parlait beaucoup des langues anglaise et française lors de cette soirée. À quelques reprises également, le sujet des langues autochtones a été abordé.

«J'enseigne la langue Tutchone dans les écoles de Whitehorse, a expliqué une participante.

J'ai grandi avec cette langue. La plupart des gens de ma génération peuvent la comprendre sans pouvoir la parler. Aujourd'hui la langue est enseignée aux plus jeunes, nous essayons également de corriger leur prononciation, mais une fois à l'extérieur des murs de l'école les jeunes n'ont plus personne avec qui parler. Par contre certains d'entre eux retournent à la maison et enseignent à leur tour cette langue à leurs parents, c'est une façon de se la réapproprier et

de la parler hors des murs de l'école.»

Les discussions ont continué comme ça pendant près d'une heure autour de café et de biscuits. Ces *Conversations en éducation* ont débuté en septembre dernier et devraient se terminer en mai 2000. Différents sujets touchant l'éducation y sont abordés et un service de traduction peut être disponible sur demande. Renseignements, 667-8326.

Marie-Hélène Comeau



Madeleine Lanctôt et Terry Markley, l'organisateur des conférences.

Photo : Marie-Hélène Comeau

### LE SÉNAT DU CANADA

Programme des Pages  
du Sénat 2000  
9 529 \$/année

(minimum de 15 heures par semaine)

Pour être admissibles, les candidats doivent: être inscrits comme étudiants à temps plein en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, ou 4<sup>e</sup> année dans une université de la région de la Capitale nationale; ne pas avoir d'expérience en tant que page sur la colline du Parlement; être citoyen canadien ou résident permanent; être bilingues (compétence minimale pour la compréhension de l'écrit et de l'expression écrite et compétence intermédiaire pour l'interaction orale dans les deux langues officielles 14 postes) ou unilingue français ou anglais (1 poste).

**Posez votre candidature par écrit :**  
Reina Bernier  
Conseillère en ressources humaines  
Le Sénat du Canada  
Édifices du Parlement  
Ottawa, ON K1A 0A4  
1-800-267-7362  
BERNIR@SEN.PARL.GC.CA

Faire parvenir votre curriculum vitae avec indication du numéro de concours PAGE-2000 ainsi que deux lettres de références au plus tard à 17h le 10 mars 2000.

### THE SENATE OF CANADA

Senate Page Program  
2000  
\$9,529/year

(minimum of 15 hours per week)

To be eligible candidates must: be enrolled as full-time students in 1st, 2nd, 3rd, or 4th year in a University of the National Capital Region; have no previous experience as a page on Parliament Hill; be a Canadian citizen or a permanent resident; and be bilingual (minimum proficiency for reading and writing and intermediate proficiency for oral interaction in both official languages 14 positions); or English or French (1 position).

**Apply in writing to:**  
Reina Bernier  
Human Resources Advisor  
The Senate of Canada  
Parliament Buildings  
Ottawa, ON K1A 0A4  
1-800-267-7362  
BERNIR@SEN.PARL.GC.CA

Your curriculum vitae, quoting competition number PAGE-2000 and two letters of reference must be received no later than 5:00pm on March 10th, 2000.

# PETITES NOUVELLES À TOUTE VITESSE

## Des bourses, un prix et un forum

**Bourse Walker-Marchand**  
La Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises (FNFCF) offrira à nouveau cette année une bourse d'études à une femme francophone vivant en milieu minoritaire qui fait un retour aux études après une absence d'au moins deux ans.

La Bourse Almanda Walker-Marchand, du nom de la fondatrice de la Fédération, s'élève à 1 000 \$. Elle a été instaurée en 1990 pour souligner le 75<sup>e</sup> anniversaire de la FNFCF.

La date limite pour soumettre une demande est le 30 avril. Les personnes intéressées

peuvent se procurer un formulaire de demande auprès de leur collège ou université, ou en communiquant avec la Fédération au 613-241-3500. (APF)

### Prix en éducation

La Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises (FNFCF) décernera pour une deuxième année le prix *La part des femmes en éducation*, dans le but de souligner la contribution des femmes à l'épanouissement de l'éducation en langue française, au-delà du système scolaire.

Le prix, qui consiste en une bourse de 1 000 \$, sera remis à Ottawa à l'occasion d'une

cérémonie célébrant la Journée internationale de la francophonie. (APF)

### Forum des femmes

Pour amorcer le 3<sup>e</sup> millénaire, la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises (FNFCF) organise à Ottawa un

grand forum national à l'intention des femmes francophones en milieu minoritaire.

L'objectif du forum, qui se déroulera du 2 au 5 mars, est de formuler un plan d'action afin d'améliorer la situation des femmes francophones en mi-

lieu minoritaire et diminuer les écarts qui existent entre les femmes et les hommes.

Les discussions porteront notamment sur la pauvreté, l'économie, la violence, la santé, la paix et l'égalité. (APF)

## La déroute du dernier marais

(Whitehorse)- La ville de Whitehorse a rendu sa décision; le projet d'agrandissement de la Deuxième Avenue est maintenu. L'avenir du dernier marais du centre-ville devient plus qu'incertain.

Malgré une pétition de plus de 900 signatures de gens qui demandaient à la ville de renoncer à son projet d'agrandissement de la route, les conseillers municipaux à quatre contre trois ont décidé de maintenir ce dernier.

Rappelons que le projet de développement routier a été estimé à deux millions de dollars. Ce montant incluant l'achat du terrain, l'installation de lampadaires et de feux de circulation et la construction de la voie asphaltée. Cette



Angela Walkley

route à quatre voies serait aménagée près du commerce Boston Pizza et se prolongerait le long du fleuve Yukon pour rejoindre la rue Quartz.

La Yukon Conservation Society tente de faire avorter cette opération afin de pouvoir protéger le dernier marais du centre-ville, qui est situé sur les lieux du projet d'agrandissement. De toute urgence, la Yukon Conservation Society a pu recueillir ces derniers jours une pétition de 900 noms de citoyens en faveur de la protection du marais. La Yukon Conservation Society suggère aux élus municipaux de procéder à l'achat de ces terres mais dans un but ultime de conservation et non pas de développement industriel. Des pistes de randonnées et des sites d'observation suggèrent-on pourraient être aménagés au coût de 250 000 \$, et protéger du coup le dernier marais du centre-ville.

«Je crois que nous avons toujours une chance de sauver le marais, a affirmé Angela Walkley du Yukon Conservation Society. Ils ont décidé d'y aller avec le projet de la route mais je crois que les conseillers municipaux commencent à sentir la pression de la communauté. Ça sera intéressant d'écouter les interventions des gens de la communauté lundi prochain. Peut-être en arriverons-nous enfin à un compromis?»

Une rencontre publique aura en effet lieu à l'Hôtel de ville, lundi 7 février à 19 h 30, afin de permettre aux gens d'émettre leurs commentaires sur le sujet.

Marie-Hélène Comeau



## Les EssentiElles planifient leur cinquième anniversaire

Les EssentiElles

Les EssentiElles vont célébrer leur cinquième anniversaire en mars 2000. Pour l'occasion nous publierons un encart spécial de quatre pages dans l'Aurore boreale. Vous êtes invités à y participer!

- Quelle est votre vision d'avenir pour Les EssentiElles?
- Où voyez-vous Les EssentiElles dans 5, 10, 20 ans?
- Quelles ont été les femmes qui vous ont influencé dans votre vie? (elles peuvent être vos mères, vos tantes, vos grand-mères, une personnalité connue).
- Nous aimerions connaître vos talents artistiques. Poèmes, paroles de chansons, revues de livres au féminin, etc. Laissez libre cours à votre imagination!

Donnez-moi de vos nouvelles avant le 23 février.  
Merci à l'avance

Angélique Bernard au 668-2636

**Vous voulez trouver une copie de l'Aurore boréale? Mais c'est facile!**



- Shoppers Drugmart
  - Mac's Fireweed
  - Bureau de poste (rue Main)
  - Hougen Center
  - Super A (Riverdale)
  - Riverside Grocery
- et dans toutes les bibliothèques des communautés!

# Un gros merci qui vient directement de mon coeur!

À tous ceux et celles qui ont participé à la cueillette de fonds me concernant. Chapeau! Votre générosité me réchauffe le coeur et m'est très utile.

À l'équipe de la garderie qui m'apporte beaucoup de soutien, de confiance et un gros paquets de moments magiques. Merci, merci, merci!

À l'Association franco-yukonnaise où la porte est toujours ouverte! Vous êtes une équipe du tonnerre. Un coffre rempli de beaux sourires et de chaleur humaine. Je suis fière et reconnaissante d'appartenir à une communauté comme la nôtre.

À mes ami(e)s pour votre amitié sincère et sans «fla fla». Pour votre présence, votre sourire, aussi pour votre écoute, votre *placote* mais surtout pour les tonnes de moments magiques. Des amitiés comme celles-là ne courent pas les rues et elles sont très précieuses. Je vous aime!

Et finalement, je dis merci à la vie de m'avoir laissée en vie... Cela m'a permis d'ouvrir les yeux par des prises de conscience que je mets en action sans trop d'hésitation afin de pouvoir vivre à plein une vie en toute beauté sans perdre de temps ou sans gaspiller mon temps. J'apprends... j'apprends beaucoup en fait, comme jamais auparavant.

Courage, croire en moi, croire que la vie est une des plus belle chose en soi, l'amour, l'amitié ont été les clés de mon rétablissement en des temps record!

Faites-moi confiance, je vais bien, je suis heureuse et je suis vraie comme je suis là.

À coeur ouvert,  
Julie Beurivage

xxx

Whitehorse



Julie Beurivage en compagnie d'enfants de La garderie du petit cheval blanc, en mars 1999

N. D. L.R. Julie Beurivage a eu un accident de voiture en novembre dernier.

## La sécurité, c'est un jeu d'enfant

Vous êtes au parc et votre tout-petit avale sa pomme de travers... Savez-vous quoi faire? Si la réponse est non, vous serez peut-être intéressé par un cours en sécurité qui sera prochainement offert à Whitehorse.

«Premiers soins, la sécurité c'est un jeu d'enfant est une formation en secourisme spécialisé pour la petite enfance» explique l'instructrice Nicole Lacroix.

«Ce cours s'adresse à tout le monde et en particulier à ceux et celles qui travaillent auprès des jeunes enfants, de la naissance à huit ans. Il n'y a pas de pré-requis» poursuit la jeune femme.

Les sujets touchés seront les premiers soins, les cas d'étouffement et la réanimation cardio-respiratoire. Si les inscriptions le justifient, un second instructeur sera aussi



Nicole Lacroix

sur les lieux. Elle précise aussi que ce cours est reconnu par le *Child Care Services*.

«Je pense que c'est important d'être prêt constamment. Les gens qui ont une formation en secourisme sont plus en mesure de prévenir les accidents. Il leur arrive moins d'accidents parce qu'ils sont plus conscients des

dangers.»

Nicole qui est mère de deux jeunes enfants a commencé à donner des cours pour la Croix-Rouge l'année dernière, à temps partiel.

Elle possède une formation en sciences bio-physique et en enseignement de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

L'instructrice a déjà une très jolie plume à son chapeau: L'organisme *Public Health and Safety* lui a décerné le prix des communications pour l'année 1999.

Le cours aura lieu à l'école Émilie-Tremblay les 16 et 18 mars de 18 h à 22 h et de 9 h à 17 h. Le coût de 75 \$ comprend un manuel en français. On s'inscrit à l'Association franco-yukonnaise au 668-2663.

Cécile Girard



Photo : Guillaume Roy

1<sup>re</sup> rangée : Eve Camolli et Marie-Hélène Comeau 2<sup>e</sup> rangée : Danièle Rémillard, Cécile Girard, Angélique Bernard, Jean-Paul Tanguay, Léo Martel.

## Le comité du journal au travail

Qu'est-ce que le père Jean-Paul Tanguay, Danièle Rémillard, Ève Camolli, Léo Martel et Angélique Bernard ont en commun? Ils appuient bénévolement le travail de Cécile Girard et de Marie-Hélène Comeau au journal l'Aurore boréale. Une autre bénévole donne aussi régulièrement de son temps afin d'assurer la qualité de l'orthographe et c'est Lise Ouimet. Le mercredi 26 janvier, les membres du comité du journal ont tenu leur réunion. Ces rencontres ont lieu à la cadence d'une aux six semaines. Ils ont discuté des derniers numéros publiés et émis des suggestions, des commentaires et des critiques afin que l'Aurore boréale poursuive sa trajectoire.

N'hésitez pas à leur faire un brin de jasette au sujet de votre bi-mensuel car ils sont à l'écoute.

# Le multilinguisme mauritien est à célébrer

## *le créole est la langue de tout le monde*

### Moi mes souliers

Des plages magnifiques de Zanzibar, je me suis envolée vers l'Île Maurice, j'y suis restée un mois. Cette île baigne au large de l'Afrique dans l'océan Indien et on l'appelle souvent tout simplement, Maurice. Rodrigues, une île plus petite, située à 550 km à l'est de Maurice, fait partie de son territoire. Sa plus proche voisine est l'Île de la Réunion. Les Seychelles, les Comores et Madagascar sont aussi très proches.

Cette île d'origine volcanique a subi plusieurs influences qui lui donnent un caractère unique. Des Arabes aux Britanniques en passant par les Portugais, les Français et les Hollandais, tous ont eu un impact plus ou moins important. Aujourd'hui, on appelle Maurice la petite Inde car 60 à 70% de la population est d'origine hindoue. Cette influence a commencé à l'époque où les Britanniques, ayant besoin de main d'œuvre bon marché dans leur colonie, avaient fait venir «des Indes» et de la Chine des travailleurs pour trimer dans les champs de canne à sucre. La porte de l'immigration indienne venait de s'ouvrir. Des descendants des esclaves de l'Afrique noire, des Européens, des Asiatiques et des Musulmans forment le reste de la population. Le multilinguisme mauritien est à célébrer. L'anglais est la langue du gouvernement, le français la langue des journaux et des intellectuels mais le créole est la langue de tout le monde. Le sucre et le tourisme constituent deux des sources de revenu les plus importantes pour les Mauritiens.

Les trois premières semaines de mon séjour, je rentrais «à la maison», chez mes hôtes, Siam, Satee, Prema et Deepa Gopaul. Grâce à leur généreuse hospitalité, ils m'ont fait découvrir la cuisine indienne comme on n'en mange pas ailleurs et en fait, j'ai été tellement gâtée que je ne me

suis pas aventurée dans un resto indien depuis.

Les Gopaul sont des disciples de Sai Baba. Ils ont eu l'obligeance de m'inviter au temple à quelques reprises et j'ai pu m'asseoir du côté réservé aux femmes pour observer et participer autant que possible, à la cérémonie. La famille Gopaul joue un rôle important lors de ces cérémonies et les filles et le père sont d'excellents musiciens. À la sortie du temple, une offrande de nourriture est faite à tous. Une de ces soirées de prières a eu lieu chez un particulier et un superbe repas a été servi à la fin. J'ai beaucoup apprécié avoir la chance de participer à ces soirées et de «goûter» à la culture.

À Maurice, on perçoit la tolérance qui existe entre groupes ethniques. De fait, les relations interraciales sont bien meilleures à Maurice que dans bien des pays d'Afrique mais parfois, des événements viennent saboter cette entente et les conflits et les préjugés refont surface. Lors de mon arrivée à Maurice, un scandale avait éclaté et les journaux relataient les causes suspectes du décès d'une vedette de la chanson afro-mauritienne. J'étais arrivée à Maurice en pleine crise où le racisme, présent comme dans toute société, avait été exacerbé. Les Mauritiens d'origine africaine sont peu valorisés et vivent dans des «cités», des ghettos mal famés d'où l'on ne sort que difficilement.

Les commentaires, les remarques désobligeantes et le manque de compassion se comparaient bien à certaines de nos réalités. Maurice est probablement l'endroit le plus moderne que j'ai visité après Cape Town au point de vue des télécommunications. Le courriel ne faisait jamais défaut. Les jeunes dans les cybercafés étaient définitivement «branchés» et

les cellulaires étaient très à la mode. Mais comme dans toute société moderne, les tenants des valeurs traditionnelles ont de la difficulté à conceptualiser les valeurs plus élargies et les nouvelles tendances. Des femmes souffrent partout dans le monde et Maurice ne fait pas exception à la règle. J'ai eu la chance de participer à une conférence intitulée : «Violence Against Women and the Child Girl». Les notions de respect des aspirations personnelles et professionnelles, de l'élimination du rôle de souffredouleur et du droit de vivre sans violence étaient au cœur du débat.

L'éducation aura certainement été la source de discussion la plus intéressante pour moi. La discipline ou la pédagogie centrée sur l'enfant sont des sujets qui ont rendu nos conversations très animées. Par contre, certaines frustrations des enseignants mauritiens sont plus que légitimes compte tenu de leur désavantage salarial et des classes surchargées qui peuvent compter jusqu'à quarante élèves. Les enfants travaillent très fort dans les

écoles mauritiennes et après la classe régulière, ceux et celles dont les parents peuvent se le permettre, continuent d'aller à l'école chez des particuliers. Les Gopaul, par exemple, faisaient la classe à une vingtaine d'élèves trois fois par semaine dont une session le samedi. Ces sessions d'environ deux heures chacune avaient pour but d'améliorer les compétences de base des enfants. Dans les journaux, on pouvait lire que le gouvernement voulait introduire des réformes qui amélioreraient l'aide apportée aux enfants en difficulté d'apprentissage et ce, pendant les heures de classe, grâce à des services d'orthopédagogie. Cette réforme, qui aurait prolongé la journée scolaire d'une heure, avait pour but de mettre fin, en partie, à l'école après l'école. Vous pouvez imaginer le tollé car ce gain-pain est très important pour plusieurs de ces enseignants. Lorsque j'ai quitté Maurice, les discussions allaient bon train mais je ne sais pas ce qui en est ressorti.

À Pâques, je suis allée à la messe dans une église pas trop

loin de chez les Gopaul. Je me suis retrouvée dans une église bondée d'afro-mauritiens endimanchés. J'étais, à ce que j'ai pu voir, la seule blanche dans l'église. Les enfants étaient à l'honneur à l'avant ainsi qu'un couple qui avait choisi cette occasion-là pour renouer ses vœux de mariage. La messe était célébrée en français et en créole. Après avoir été immergée dans cette langue chez mes hôtes, j'arrivais à saisir quelques petites phrases ici et là. La musique et les chants m'ont rappelé le gospel. C'était de toute beauté. J'étais émue par la familiarité et le confort que m'offrait le rituel de la messe. Le prêtre me rappelait le père Tanguay de Whitehorse par la façon qu'il avait de dialoguer avec les enfants et de leur poser des questions pertinentes par rapport à ce qui se passait pendant la cérémonie. J'aimais que ces enfants aient une place de choix. Ann est venue me rejoindre à Maurice. Ensemble nous nous sommes envolées vers le Malawi.

*Madeleine Lanctôt*



La place Nelson Mandela et le théâtre national à Port Louis.

Photo : Madeleine Lanctôt

# Des services en français pour les familles yukonnaises

## Une conseillère bilingue est embauchée

### Communauté

(Whitehorse)- Le Yukon Family Services peut répondre en français à vos besoins familiaux. La nouvelle équipe compte maintenant parmi son personnel une conseillère bilingue, Carol Ann Gingras.

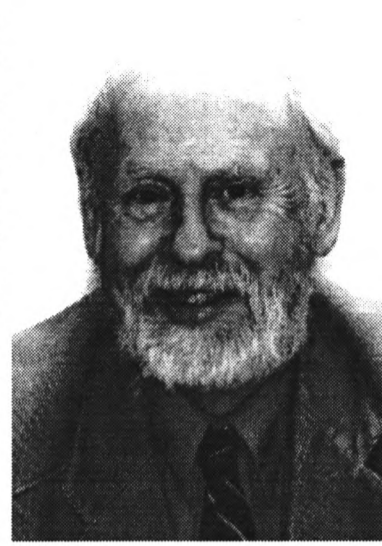
Créé dans les années 1920, le mouvement des services aux familles s'est rapidement développé au Canada. Le pays

compte maintenant 90 agences dans toutes les provinces et territoires à l'exception du Québec où ce service est incorporé aux CLSC. Au territoire, le Yukon Family Services entame sa 31<sup>e</sup> année d'existence.

«Ce programme avait commencé à l'époque avec le service de Family Planning, pour devenir par la suite le Yukon Family Services, explique

Bob Couchman, le nouveau directeur du programme. Chaque année, environ 300 à 400 personnes ont recours à nos services. On peut leur offrir du soutien dans différents domaines comme celui des relations de couple, les finances familiales, les relations parents et enfants, les divorces et séparations, la perte d'emploi, les parents célibataires etc.»

Au poste de conseillère depuis le mois de décembre dernier,



Bob Couchman



Carol Ann Gingras



Royal Canadian  
Mounted Police

Gendarmerie royale  
du Canada



### Occasion d'emploi

La GRC est à la recherche d'un technologue en génie électronique possédant l'expérience et les compétences requises pour combler un poste pour une durée d'un an comme employé civil temporaire. Le poste à combler se trouve à Whitehorse, au Yukon. Il est possible que le poste devienne permanent.

Le salaire annuel est de 45 351 \$.

#### Compétences exigées:

Avoir la citoyenneté canadienne.  
Avoir un permis de conduire en règle.  
Être admissible à une habilitation sécuritaire de niveau Très secret.  
Détenir un diplôme ou un certificat de technologue en génie électronique d'un établissement canadien reconnu OU être admissible à une accréditation par un organisme d'accréditation canadien reconnu.

#### Expérience exigée:

Plusieurs années d'expérience récente en entretien de matériel radio moderne.  
Connaissance des systèmes de radio et de communications utilisés au Yukon.  
Plusieurs années d'expérience récente de l'utilisation d'instruments d'essais en communications.  
De l'expérience récente dans la détermination et la correction de problèmes de matériel et de logiciels informatiques.

#### Compétences souhaitables:

Aptitude à communiquer oralement.  
Aptitude à localiser et à régler les problèmes  
Connaissance opératoire des réseaux de transmissions en phonie et de transmission de données.

On peut se procurer une description complète des tâches en téléphonant au (867) 633-8613.

Pour présenter sa candidature, envoyer un curriculum vitae **avant le 29 février 2000**, à:  
L'agent de dotation en personnel  
4100-4<sup>e</sup> Avenue  
Whitehorse (T.Y.) Y1A 1H5  
Télécopieur: (867) 393-6792

### Employment Opportunity

The RCMP is seeking applications from trained and experienced Electronics Engineering Technologists to fill a one-year term position as a Temporary Civilian Employee (TCE). The position will be located in Whitehorse, Yukon, and there is a possibility it could become permanent full-time.

Annual salary is \$45,351.00.

#### Necessary qualifications:

Canadian Citizen  
Valid Driver's licence  
Eligible for Top Secret security clearance  
Completion of an Electronics Engineering Technologist Diploma/Certificate from a recognized Canadian Institute OR eligibility for certification as an Electronics Engineering Technologist by a recognized Canadian certifying body.

#### Necessary experience:

Several years of recent experience in maintaining modern radio equipment  
Familiarity with radio/communication systems utilized in Yukon  
Several years of recent experience working with various communication test instruments  
Some recent experience with diagnosing and correcting computer hardware and software

#### Desirable Qualifications:

Good oral communication skills  
Good trouble shooting skills  
Operational knowledge of voice and data communication networks

A complete job description is available upon request by calling (867) 633-8813.

To apply, submit resumé by **February 29, 2000** to:  
RCMP Staffing NCO  
4100-4<sup>th</sup> Avenue  
Whitehorse, Y.T. Y1A 1H5  
Fax: (867) 393-6792

Carol Ann Gingras peut répondre aux besoins des familles. Sa maîtrise de conseillère matrimoniale en pastorale en main ainsi que ses vingt ans d'expérience, témoignent bien de son engagement et de sa compétence auprès des familles qui ont des défis ou des crises à surmonter.

«J'ai toujours eu un intérêt particulier pour les familles qui ont des enfants avec des défis physiques, explique Carol Ann, parce que ça a été mon expérience de mère de famille. J'ai eu à faire face à des défis importants lorsque mes enfants étaient jeunes et à l'époque je n'avais accès à aucun support. C'est très difficile pour un parent et c'est pourquoi je suis très sensible à cette réalité.»

La situation du Yukon se distingue des autres provinces et territoires avec un taux très élevé de divorces, de séparations, de suicide et de consommation de différentes drogues.

«Ici au Yukon il y a énormément de gens qui sont loin de leur famille, explique Monsieur Couchman. Ils n'ont donc plus le support immédiat des liens familiaux. C'est ce qui explique en partie la piètre performance du Yukon. Le fiasco des écoles résidentielles a lui aussi amené son lot de problèmes auxquels nous devons faire face aujourd'hui.»

Le Yukon Family Services permet ainsi de tisser un filet social communautaire pour

que les gens ne se sentent plus isolés.

«Autrefois, les personnes allaient consulter les gens d'église lorsqu'ils faisaient face à des périodes de crise. Aujourd'hui les gens se tournent davantage vers les amis et les conseillers comme nous, souligne Carol Ann. Les gens d'église savaient écouter et référer les personnes en temps nécessaire et c'est exactement ce que nous faisons.»

«Habituellement, nous voyons les gens entre six et douze fois, question de bien analyser la complexité de la situation, explique M. Couchman. Mais il arrive parfois que nous puissions suivre une personne pendant plus de cinq ans! Malgré notre très grande disponibilité, seulement 5% de la population en situation de crise vient nous consulter. L'explication est simple, beaucoup d'entre eux n'ont pas la force de venir vers nous. C'est un très grand défi pour nous de les rejoindre.»

Carol Ann Gingras s'applique depuis décembre à faire connaître ces services auprès des francophones. Si vous désirez entrer en contact avec elle ou tout autre conseiller, vous pouvez les rejoindre au 667-2970 ou en vous rendant au 4071, 4<sup>e</sup> Avenue. Rappelons qu'il s'agit de services confidentiels.

Marie-Hélène Comeau

# Le festival de musique le plus dégivrant en ville est à nos portes!

## Culture

(Whitehorse)- Le premier festival de musique *Frostbite* du millénaire, aura lieu du 18 au 20 février prochain. Pour vous donner un avant goût des festivités organisées, voici un bref portrait à saveur française, des différents musiciens qui seront sur les lieux.

Le groupe qui est commandité cette année par l'Association franco-yukonnaise, nous vient directement de l'Île-du-Prince Édouard. Barachois groupe acadien, nous en promet avec sa musique traditionnelle de l'île. Albert, Hélène Louise et Chuck sauront jouer de leurs archets et violons, et nous faire partager les rythmes endiablés de leur coin de pays.

«Mon père était un violoneux très connu (Eddy Arsenault), il y avait toujours de la

musique à la maison – toujours, explique Hélène Arsenault-Bergeron, membre du groupe. Les violons, guitares et autres instruments de musique étaient pour nous ce que la radio et la télévision sont pour les enfants d'aujourd'hui.»

Outre Barachois, d'autres musiciens francophones seront également sur les lieux lors de cette fin de semaine. De Montréal, nous aurons le plaisir d'entendre Jean Derome et le groupe Évidence. Jean Derome, multi-instrumentiste, est un compositeur folkloriste. Il nous promet de nous en mettre plein la vue avec sa musique ludique et rigoureuse. Le groupe Évidence pour sa part, devrait nous envouter

avec les airs jazzés de Thelonious Monk.

Toutefois, l'événement qui devrait faire courir les festivaliers, sera sans aucun doute la performance des sœurs Kate et Anna McGarrigle qui seront accompagnées sur scène de leurs filles Martha Wainwright et Lily Lanken.

Nées à Montréal d'un couple mixte (anglais-français), les sœurs McGarrigle ont grandi au village de Saint-Sauveur-des-Monts.

Elles se sont démarquées au Canada anglais et français dès le début de leur carrière dans les années 1970, avec leur style folklorique et surtout leurs hamonisations vocales. Elles sont toujours actives et participent à

l'occasion aux enregistrements de chanteurs québécois, tel que Michel Rivard ou Gilles Vignault, tout en continuant de produire leur propre matériel.

Comme à chaque année également, les talents locaux seront au rendez-vous. Parmi ces derniers notons la présence de Remy Rodden, Nicole Edwards, ainsi que les groupes Inconnu et Route Jazz Ensemble.

Les concerts et les ateliers se dérouleront à la fois au Centre des arts et au collège Yukon. Il y aura pour une deuxième

année consécutive, une soirée de danse pour les jeunes, *Night Youth Rave*, le samedi 19 février au centre récréatif Mount McIntyre. Les enfants sont eux aussi inclus dans la programmation puisqu'il y aura le dimanche après-midi un petit *KidzArtFest* accompagné d'une danse familiale de 11 h à 5 h. Il y en aura donc pour tous les goûts!

Vous pouvez vous procurer vos billets à la billetterie Hougen ou en téléphonant aux bureaux du festival au 668-4921.

Marie-Hélène Comeau



Le groupe Barachois

Indian and Northern Affairs Canada / Affaires indiennes et du Nord Canada

### NOTICE

Avis est par les présentes donné que la gouverneure en conseil, en vertu des alinéas 59f) et 59b) de la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale* (LCEE), se propose de prendre le Règlement sur la liste d'inclusion et au Règlement modifiant le Règlement sur les dispositions législatives et réglementaires désignées. Ces modifications qui découlent de la LCEE, auraient pour effet d'assujettir à la LCEE les pouvoirs d'approbation de projets miniers de type III et IV et le permis de développement et production, des responsables du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien au Yukon.

Les personnes intéressées à passer en revue les modifications proposées peuvent en faire ainsi au website suivant: [http://canada.gc.ca/gazette/hompar1\\_f.html](http://canada.gc.ca/gazette/hompar1_f.html). Une copie est également disponible au bureau d'utilisation des terres à la chambre 320 de l'Édifice Elijah Smith sur la rue Main à Whitehorse.

Les personnes intéressées peuvent présenter leurs observations au sujet de règlement, dans les 30 jours suivant la date de publication du présent avis, à Paulette Marion, Conseillère en exploitation minière, Législation minière et de la Gestion des ressources, Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Pièce 610, Les Terrasses de la Chaudière, Hull (Québec), K1A 0H4. Elles sont priées d'y citer la Partie I de la *Gazette du Canada* et la date de publication du présent avis.

Canada

### Conseil des services sociaux et de santé

Le Conseil des services sociaux et de santé du Yukon est un regroupement consultatif dont le mandat consiste à faire des recommandations au gouvernement du Yukon et à favoriser les démarches visant à améliorer la santé et le bien-être de la population du Yukon.

Si vous ou votre groupe vous intéressez aux questions de santé, de services sociaux ou de justice, on vous encourage à entrer en contact avec le président ou avec la coprésidente du Conseil, ou avec un des membres du Conseil de votre région. Rien ne sera ménagé pour que vous puissiez présenter votre point de vue au Conseil.

**La prochaine réunion du Conseil aura lieu le 3 et 4 mars 2000.**

Le Conseil actuel est composé des personnes suivantes :

David Buchan, président	668-4725
Colleen Wirth, coprésident	668-5567
Andre Dupuis	633-6037
Shannon Evans, Watson Lake	536-7501
Phillip Gatensby	633-3818
Becky Scherer, Haines Junction	634-2817
Brunhilde Baker	399-4529
Pat Martin	668-4784
Ross Findlater	667-7563
Stanley Noel	667-7975
Renee Alford	667-7960
James Allen, Haines Junction	634-2288
Lynne Harris	668-8747
Dawne Mitchell, Dawson	993-5072

Pour obtenir de plus amples renseignements, adressez-vous au secrétariat du Conseil, par téléphone au 667-3010, ou par télécopieur au 667-3096. De l'extérieur de Whitehorse, composez le numéro sans frais 1-800-661-1408.



Conseil des services sociaux et de santé du Yukon

# Un flic écolo pour assurer le recyclage au festival

## Armé de gants de caoutchouc!

(Whitehorse)- Du 18 au 21 février prochain, la ville de Whitehorse sera secouée par un ouragan de musique. Pendant ce vent de plaisir, plusieurs flics «à vidanges» seront sur les lieux afin d'assurer le succès écologique de l'événement.

Depuis quelques années le festival de musique *Frostbite* (en février) ainsi que le festival de contes *Northen Storytelling* (en juin), se distinguent par leur caractère écologique. Bon an mal an, ces festivals, dont la durée de chacun est de trois jours, génèrent entre six et dix sacs de vidanges. C'est très peu si on considère que les repas de tous les artistes invités et ceux des bénévoles y sont inclus. Ce système de recyclage sur les sites des festivals est tellement efficace et impressionnant que nos voisins américains tentent de l'implanter en Alaska.

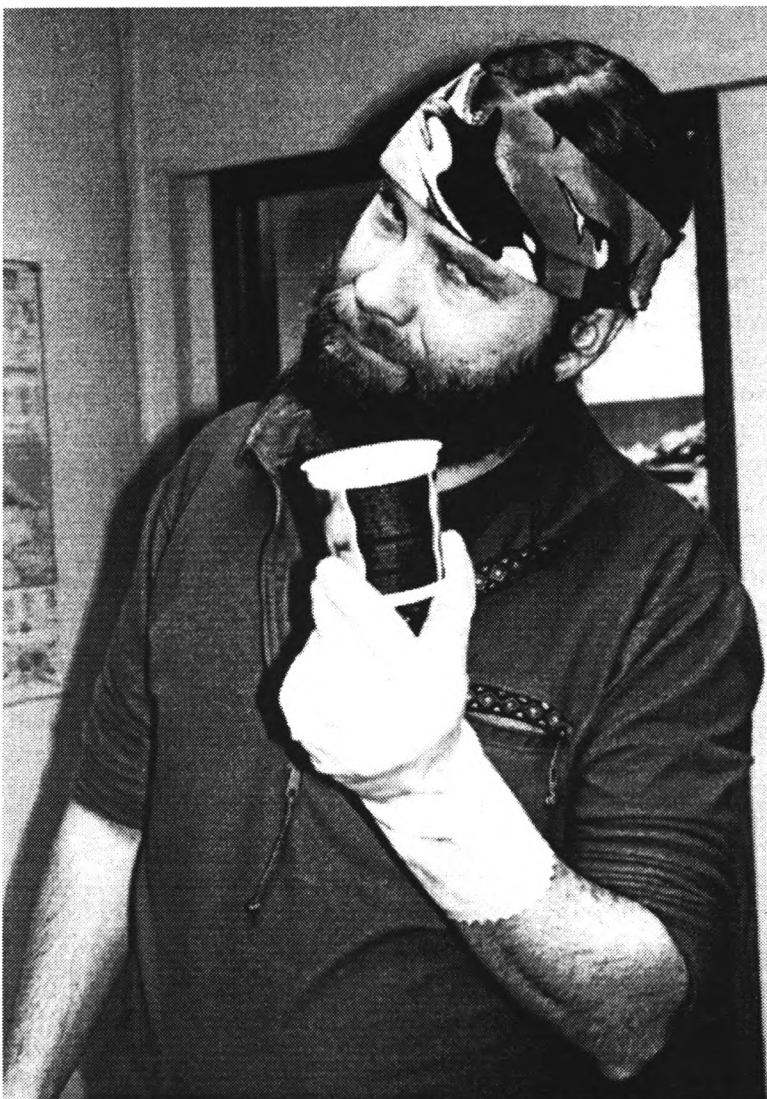
«C'est Suzanne Klassen, explique Paul Davis, qui avait lancé l'idée il y a quelques années pour le festival *Northen*

*Storytelling*. Elle voulait qu'on soit plus rigoureux au niveau du recyclage. Nous avons aimé l'idée et commencé à recruter des bénévoles qu'on appelle flics à vidanges, pour s'en occuper.»

Dès son arrivée au Yukon, Paul Davis n'a pas tardé à s'impliquer dans le mouvement écologique yukonnais. On peut le voir régulièrement dans les différentes activités communautaires, occupé à sensibiliser les gens sur le recyclage.

«Notre communauté de flics à vidanges est très petite, souligne Paul, ce sont donc souvent les mêmes personnes que l'on retrouve dans les autres festivals. Notre objectif premier est de réussir à ne pas produire de déchets. Pour y arriver, on demande aux gens qui assistent aux festivals (environ 3 000 personnes!) de trier eux-même leurs déchets

en mettant à leur disposition différents points de chute pour leur triage. Ces points de recyclage sont clairement



Paul Davies, armé de ses gants de caoutchouc

indiqués un peu partout sur le site. On essaie comme ça de

falicyter au maximum le travail demandé aux gens pour s'assurer de leur coopération.»

Bien que la bataille semble être gagnée sur le plan des déchets solides, un autre défi demeure, selon Paul, celui du transport en commun.

«Ici à Whitehorse, le gros problème reste le transport en commun. Il est très limité, obligeant les gens à utiliser constamment leur véhicule. Moi j'avoue que je suis un cas extrême, j'utilise toujours mon vélo en été comme en hiver, mais ce n'est pas le cas de beaucoup de Yukonnais. Je dois avouer toutefois que cet aspect du transport en commun soulève souvent la controverse, même au sein des écolos. Les

bagnoles sont tellement présentes dans la vie des gens, et spécialement ici au Yukon que ça devient très difficile de faire changer les mentalités.»

Le festival de musique devrait, malgré les failles du transport en commun, se dérouler dans un esprit de respect pour l'environnement. Ainsi, si jamais vous voyez des gens circuler autour des poubelles du site avec des gants de caoutchouc en main, vous saurez qu'ils sont là pour veiller à ce que tout se recycle dans l'ordre et la paix.

«Les endroits sur le site où les gens ont droit de consommer de l'alcool, sont faciles à reconnaître; plus la soirée avance, plus les gens font des erreurs dans leur recyclage, souligne Paul. On doit donc aller fouiller dans les poubelles pour retirer les matières recyclables. Dans l'ensemble ça se déroule toujours bien. On se fait parfois voler nos bouteilles vides mais on se console en se disant qu'elles vont sans aucun doute être recyclées! Notre prochain grand défi sera les Jeux arctiques, par ce que l'événement va attirer beaucoup plus de gens que ce qu'on a connu jusqu'ici. C'est là qu'on pourra tester toute l'efficacité de notre système, explique Paul.»

Les organisateurs du festival de musique ainsi que ceux des Jeux arctiques sont toujours à la recherche de bénévoles pour leurs événements. Si vous avez le goût de faire partie de l'équipe verte n'hésitez pas à les contacter. *Frostbite* au 668-4921. *Arctic Winter Games*. (393-2100).

Marie-Hélène Comeau



Royal Canadian  
Mounted Police

Gendarmerie royale  
du Canada



### Programme d'été pour étudiants

**Durée :** 17 semaines (mi-mai/mi-août)  
**Poste :** dans l'un des détachements de la GRC au Yukon  
**Fonctions :** travail de police communautaire en uniforme, sans arme  
**Salaires :** 8 \$/heure ainsi que les indemnités de poste isolé  
**Conditions d'admissibilité :**  
être résident(e) du Yukon  
être âgé(e) de 18 ans ou plus  
être étudiant(e) au niveau postsecondaire  
détenir un permis de conduire  
avoir les certificats de secourisme et de réanimation cardiorespiratoire

Présenter un curriculum vitae, avant **le 29 février 2000**, au Programme d'été pour étudiants de la GRC :  
4100, 4<sup>e</sup> Avenue  
Whitehorse (T.Y.) Y1A 1H5  
Télécopieur : (867)393-6792

### Summer Student Program

**Duration :** 17 weeks (mid-May to mid-August)  
**Posting :** any Yukon RCMP detachment  
**Duties :** Community police work, in uniform, unarmed  
**Salary :** \$8.00/hr plus isolated post allowance  
**Basic requirements :**  
Yukon resident  
18 yrs of gage (minimum)  
Enrolled in post-secondary education  
Driver's license  
First Aid/CPR Certificates

Submit resumé by **February 29, 2000** to :  
RCMP Summer Student Program  
4100-4th Avenue  
Whitehorse, Y.T. Y1A 1H5  
fax : (867) 393-6792

### Envirofait...

-L'édition Nouvelles

(EN)-L'énergie consommée à la maison et par les voitures représente environ 25 p. 100 du volume total des émissions canadiennes de gaz à effet de serre, qui contribuent aux changements climatiques. Ce chiffre représente environ 5 500 kilogrammes d'émissions de dioxyde de carbone par personne, par an.

# Le premier évêque du diocèse de Whitehorse

## Affaires religieuses

*Affaires religieuses*

**Comité Saint-Eugène-de Mazenod**  
Le 20 janvier a eu lieu la réunion du comité Saint-Eugène de Mazenod (CSEM) qui gère des dossiers de la communauté francophone catholique. Les sujets ont été la venue d'un prêtre en septembre 2000 pour continuer l'oeuvre des oblats francophones au Yukon et le projet d'ateliers en français pour approfondir une démarche spirituelle. Le premier dossier se heurte au problème du manque de prêtres au Canada. Le second dossier ira de l'avant. Le comité a décidé de poursuivre le projet d'ateliers malgré les ressources financières limitées. Nous ferons venir un animateur francophone à la fin mars. Le comité a décidé de tenir sa première assemblée générale annuelle au printemps, une première étape en vue d'une incorporation officielle. La prochaine réunion aura lieu le jeudi 16 mars 2000.

### L'Église ici:

**Monseigneur Coudert**  
Pour la semaine de la francophonie 2000, les francophones souligneront l'oeuvre de Monseigneur Jean-Louis Coudert, premier évêque de Whitehorse. Il naît en 1895, près de Clermont en France. En 1914, il émigre aux États-Unis et entre dans l'ordre des Oblats l'année suivante. Il est ordonné prêtre en 1919 à San-

Antonio Ville-Marie (Montréal) en 1658 et fonde en 1671 une congrégation, les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame vouée à l'éducation. Elle meurt en 1700.

En 1936, il est nommé vicaire apostolique du Yukon et de Prince Rupert. En 1944, il devient le premier évêque du diocèse nouvellement créé de Whitehorse. Monseigneur Coudert meurt en 1965 à Rome, pendant la dernière session du concile Vatican II. Son corps est ramené à Whitehorse où il est enterré. Un mont situé près du lac Kusawa porte son nom.



Photo : Archive du diocèse  
M<sup>gr</sup> Coudert

**L'Église ailleurs;**  
**Marguerite Bourgeoys**  
Janvier a été une période de réflexion sur l'héritage de foi légué par les francophones en Amérique. On célébrait le 300<sup>e</sup> anniversaire du décès de Marguerite Bourgeoys, dont le nom évoque l'histoire, l'éducation et la charité. Née à Troyes en 1620, Marguerite Bourgeoys ouvrit la première école de

### Messes hebdomadaires

La messe en français est célébrée tous les dimanches à 10 h10 à la cathédrale Sacré-Coeur de Whitehorse, au coin de la 4<sup>e</sup> avenue et de la rue Steele. Nous comptons sur votre présence pour pouvoir continuer à offrir les services religieux en français. Le 11 février est consacré aux malades pour souligner la fragilité de notre condition et du souffle infini de vie qui peut la traverser. Le 20 février sera un remerciement pour tous ceux et celles qui contribuent à la beauté du monde par le biais des arts.

### Terre Sainte pour l'an 2000

Vous voulez sillonner la Terre Sainte pour l'an 2000. Nazareth, Jéricho, Tibériade, Bethléem, obtenez de la documentation et le feuillet d'inscription sur le pèlerinage en Terre Sainte, incluant Rome et Assise du 14 au 30 septembre 2000, en contactant Novalis (Prions en Église) C.P. 990, Ville Mont-Royal, Qc, H3P-3M8. Tel: 1-800-668-2547. Téléc. 1-514-278-3030. Courriel: info @ novalis-inc.com

*Missive est rédigée mensuellement par le Comité Saint-Eugène-de-Mazenod.*

## BIZARRE, BIZARRE, LE TEMPS

- L'Édition Nouvelles

(EN)-La tempête de verglas, l'inondation du Saguenay, les vagues de chaleur et les pluies torrentielles records... les conditions météorologiques exceptionnelles font partie des variations climatiques naturelles mais les recherches indiquent qu'elles pourraient devenir plus fréquentes et plus extrêmes au fur et à mesure que les émissions de gaz à effet de serre changent notre climat.

«Nous ne pouvons pas encore prouver que les conditions météorologiques exceptionnelles que nous avons connues récemment sont liées aux changements climatiques au niveau mondial, mais ce sont de bons exemples de ce qui pourra arriver plus souvent au fur et à mesure que le climat de la planète se réchauffera», a déclaré Henry Hengeveld, conseiller scientifique principal d'Environnement Canada sur les changements climatiques. Si les modèles climatiques sont moins certains en ce qui concerne les détails des changements climatiques au niveau régional, certains des événements suivants donnent quelques indices sur ce que l'avenir nous réserve :

**Enneigés:** En 1999, Toronto a connu le mois de janvier le plus enneigé des 128 dernières années. Quatre tempêtes de neige ont frappé la ville en deux semaines, paralysant les transports publics et forçant les entreprises à fermer. La Colombie-Britannique a également connu des chutes de neige records en 1999, certaines régions recevant entre deux fois et demie et trois fois et demie la quantité normale.

**Que d'eau!** Au cours du printemps 1999, les Prairies ont reçu 56 p.100 plus de précipitations que la normale et des terres agricoles habituellement sujettes à la sécheresse ont été inondées.

La nature en colère: En juillet 1999, une tornade a frappé Drummondville au Québec alors qu'une tempête violente s'abattait sur Petawawa en Ontario, coupant l'électricité, arrachant des arbres et écrasant des véhicules et des maisons. On a enregistré des vents de 80 km/h et des bourrasques de 120 km/h.

**Souffle glacé:** La méga-tempête de verglas qui a frappé la plus grande partie de l'est du Canada en janvier 1998 a été inhabituelle tant par sa durée que par la quantité des précipitations. Six jours de pluie verglaçante et de grésil ont tracé un couloir allant de la baie georgienne à la baie de Fundy. En certains endroits, l'équivalent en eau des précipitations a dépassé 100 mm.

**Mercurie à la hausse:** Le printemps, l'été et l'automne de 1998 ont été les plus chauds des annales canadiennes et l'hiver de 1998 a été le deuxième plus chaud. Entre décembre 1997 et novembre 1998, les températures moyennes ont été pour le Canada, supérieures de 2,5°C à la normale et dans le District de Mackenzie dans les T.-N.-O., supérieures de 6,5°C à la normale.

**Premier déluge:** En juillet 1996, deux jours de pluies torrentielles ont inondé la région du Saguenay-Lac Saint-Jean au Québec, détruisant 488 maisons, en endommageant 1 230 autres et forçant 16 000 résidents à évacuer les lieux. L'inondation a causé 10 décès et des dommages s'élevant à des centaines de millions de dollars. Certains endroits ont reçu l'équivalent d'un à deux mois de pluie en l'espace de 36 à 50 heures. Second déluge: Entre novembre 1996 et avril 1997, la vallée de la rivière Rouge, au Manitoba, a reçu près de deux fois sa précipitation moyenne. À la fin d'avril, le dégel a changé la rivière Rouge en une «mer Rouge» d'une superficie de 2000 km<sup>2</sup>. L'inondation a causé des dommages de plusieurs millions de dollars et chassé de chez elles plus de 28 000 personnes.

## LE GOUVERNEMENT DU YUKON

répond en français aux demandes de renseignements sur les programmes et les services du gouvernement du Yukon.  
Composez le 667-5811 ou 667-5812, de l'extérieur de Whitehorse, le 1-800-661-0408.

Le service est offert de 8 h 30 à 16 h 30, du lundi au vendredi.

Édifice administratif principal  
du gouvernement du Yukon  
2071, Deuxième Avenue  
Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6

**Yukon**  
Ministère du Conseil exécutif



## Appel aux artistes visuels



Les artistes visuels francophones sont invités à soumettre leurs oeuvres pour l'exposition

**Franco-Nord**

qui aura lieu lors des Jeux arctiques. Vous devez contacter Mario Héroux au 668-2663

**avant le 15 février**

## Terreur dans l'église

Les 27 et 28 janvier derniers, les élèves du programme TAM (théâtre, art, musique) de l'école Émilie-Tremblay nous en mettaient plein la vue avec leur toute dernière pièce.

*Terreur dans l'église*, écrite par M. Scott a su toucher et faire rire ses auditeurs. Au total, 10 jeunes de la 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> années ainsi que ceux de 11<sup>e</sup> année de l'école Émilie-Tremblay ont travaillé sur la pièce depuis plus de deux mois. Les représentations de la semaine dernière ont marqué la fin du programme qui avait débuté en septembre 1999.

«Ce sont les jeunes qui ont choisi leur pièce, ils ont mis par la suite beaucoup de temps et d'énergie pour obtenir ce résultat, explique Sylvie Baril, metteuse en scène et responsable du projet TAM (Théâtre, arts et musique). C'était une très belle expérience et les jeunes sont déçus maintenant que ce soit déjà terminé. Il n'y aura pas de programme en théâtre (TAM) l'an prochain mais les jeunes ont dit avoir le goût de monter une ou deux pièces durant l'année scolaire.»

Le programme TAM sera en effet offert à tous les deux ans, son retour est donc prévu pour 2001. D'ici-là, les jeunes pourront toujours approfondir leurs connaissances dans ce domaine en prenant l'option théâtre qui sera donné l'an prochain à l'école.

En attendant, il y a de grandes chances que la pièce soit de nouveau présentée lors de la *Semaine jeunesse francophone* au printemps prochain. Si vous avez manqué l'événement, je vous conseille alors d'aller y faire un tour, vous ne serez pas déçu.

Marie-Hélène Comeau

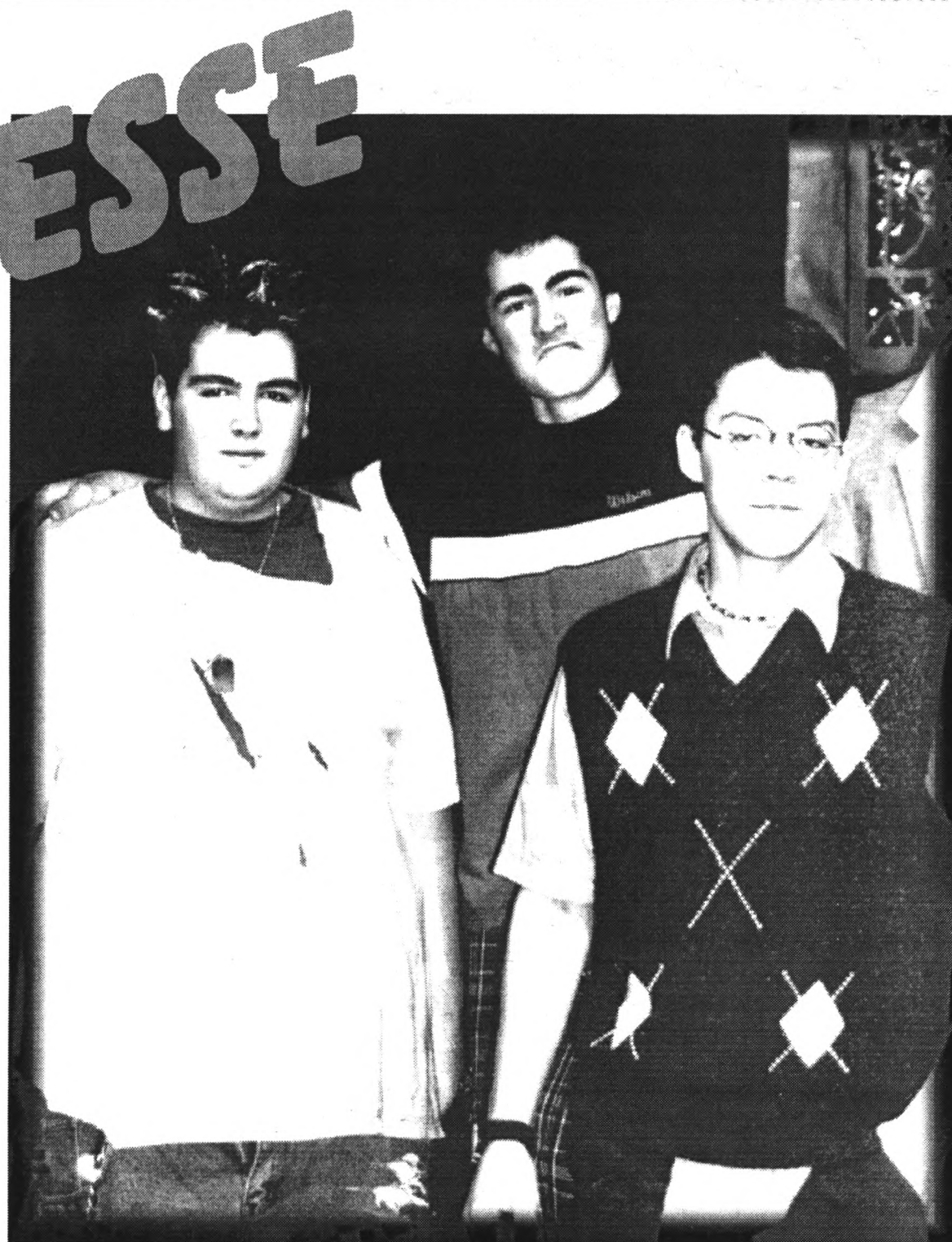


Photo : Marie-Hélène Comeau

Patrick Hayes, Nicolas Herdes et Gabriel Guérin faisaient partie de la distribution de la pièce.



### APPEL AUX JEUNES DU YUKON

Au Yukon, les jeunes s'expriment et on les écoute. Récemment, vous avez dit que vous vouliez faire partie des commissions et des comités qui prennent des décisions au nom des jeunes. C'est pourquoi le gouvernement du Yukon donnera suite à votre demande en lançant un nouveau programme panterritorial intitulé «Jeunesse en charge». D'abord, nous demanderons à tous les conseils, comités et commissions du gouvernement du Yukon : «Hé! Quoi de neuf? Aimerez-vous qu'un jeune participe à votre groupe?» Puis, il nous faudra trouver des jeunes prêts à remplir ces postes. Voici une excellente occasion pour les jeunes de participer activement à la prise des décisions qui les touchent et de gagner de l'argent en même temps. De l'argent comptant, dites-vous? Oui, de l'argent. Selon leur type, certaines commissions vous paieront des honoraires en compensation du temps que vous leur consacrez. Vous avez entre 16 et 25 ans? Ça vous intéresse? Connaissez-vous quelqu'un qui serait intéressé?

**Yukon**  
Education  
Direction de l'enseignement postsecondaire

Communiquez avec : Judy Thrower  
Direction de l'enseignement postsecondaire  
Téléphone : 667-8213  
Sans frais : 1-800-661-0408, poste 8213  
Courriel : judy.thrower@gov.yk.ca



## VOUS ÊTES CASSÉS?

La vie est chère tout le monde le sait! Les vêtements, les loisirs, le sport, les hamburgers, tout est cher! L'Aurore boréale vous propose ses pages pour vous aider à trouver du travail.

Vous offrez des services de gardiennage? Vous êtes prêts à déneiger des entrées de voitures contre rémunération? Vous avez des services à offrir? L'Aurore boréale peut vous donner un coup de pouce en publicisant vos services.

Nous pouvons vous présenter dans le journal, vous aider à concevoir votre carte d'affaires et la publier gratuitement! Cette offre s'adresse aux gens âgés de 18 ans et moins.

Cécile ou Marie-Hélène au 667-2931

# Vous voulez vraiment être un consultant? (2<sup>e</sup> partie)

## Economie

Il y a beaucoup d'avantages liés à la profession de consultant. Un des premiers en tête de liste est nul doute la diversité de la clientèle, qui fait qu'on s'ennuie rarement dans le métier. Les missions de consultation sont aussi diversifiées que les gens qui y prennent part, d'où l'intérêt d'avoir une bonne capacité d'adaptation pour pouvoir répondre aux besoins changeants de la clientèle. La diversité est sans contredit un des aspects les plus gratifiants du travail de consultant.

S'il y a beaucoup d'avantages liés à la profession, il y a aussi un bon nombre de désagréments, voire de désenchantements. Ainsi, on croit généralement que les consultants font beaucoup d'argent. Or, s'il est vrai que certains consultants renommés font un bon revenu, les bénéfices astronomiques dont on entend parler sont dangereusement exagérés. Les honoraires facturés à l'heure ont beau être élevés, ils ne rendent compte que d'une fraction du temps qu'un consultant consacre à son travail. Un nombre considérable d'heures est mis à la recherche de clients, à la promotion de ses services et à la réalisation de tâches administratives. Ces activités ne sont pas facturées au client. Les consultants indépendants doivent s'attendre à consacrer au moins la moitié de leur temps à la mise en valeur et au maintien de leur entreprise.

Décider de devenir consultant parce que cela semble être la seule possibilité d'emploi est une entreprise très risquée. Il s'agit d'un travail exigeant, par moment fastidieux et pas toujours prestigieux. La consultation, malgré la flexibilité et la liberté d'action qu'elle procure, peut aussi être une entreprise très solitaire et stres-

naturel très positif si l'on veut attirer les clients et gagner leur confiance. Pour réussir, un consultant doit posséder une bonne estime de soi et avoir confiance dans ses capacités et ses habiletés. Le gros du travail de consultant est la vente et pour bien vendre son produit il faut y croire soi-même à cent pour cent. Le facteur clé de réussite pour tout nouveau consultant est sa capacité à s'attirer de nouveaux clients.

Votre premier devoir sera de bien cibler le client - déterminez avec précision qui va régler les factures. Définissez la nature exacte du

service qu'il s'attend à recevoir. Convenez d'un prix qui couvre les dépenses. Informez-vous de la procédure de facturation et assurez-vous de bien la comprendre. Élaborez un système d'évaluation qui va vous permettre d'apprendre et de vous améliorer. Allez au-delà des attentes de vos clients, tout en faisant en sorte que la profession comble les vôtres. Et surtout n'oubliez pas de célébrer vos succès, petits et gros; votre travail doit aussi être source de plaisir.

*Traduction libre d'un texte tiré de l'ouvrage de Donald M. Wood, cmc, Handbook for Canadian Consultants, publié par McGraw-Hill Ryerson (1999).*

Cette chronique est préparée par le Centre de services aux entreprises-Yukon

## LA LIBERTÉ

Directeur/Directrice et  
rédacteur/rédactrice en chef

La Liberté est le seul journal en français publié au Manitoba. Fondé en 1913, c'est un hebdomadaire qui a une vocation provinciale, dont la qualité et la crédibilité lui ont permis d'obtenir, au cours des ans, de nombreux prix d'excellence décernés par l'Association de la presse francophone.

### Le poste

La personne choisie devra assurer la gestion du journal; l'embauche, la supervision et l'évaluation du personnel nécessaire; la gestion des abonnements et la vente d'annonces; la préparation et la mise en pratique du budget; et toute autre tâche jugée nécessaire au bon fonctionnement de l'entreprise.

La personne recherchée devra aussi assumer les responsabilités de rédacteur/trice en chef. Elle sera responsable du contenu du journal; des éditoriaux; de l'affectation et de la supervision des journalistes et des pigistes; et de la présentation graphique.

### Exigences

Démontrer de solides qualités de leadership; avoir des connaissances théoriques et pratiques poussées dans le domaine de la presse écrite en français; posséder d'excellentes capacités de travailler en équipe et sous pression; faire preuve d'une maîtrise supérieure du français et de l'anglais parlés et écrits; détenir de l'expérience dans la gestion du personnel et d'un budget, ainsi que dans la vente d'annonces; comprendre l'environnement francophone minoritaire.

Lieu d'emploi : Saint-Boniface (Winnipeg, Manitoba)

Entrée en fonction : le 1<sup>er</sup> avril 2000

Salaire : à négocier selon l'expérience et les qualifications.

Les personnes intéressées à ce poste sont priées de faire parvenir leur candidature au plus tard le 18 février 2000, avec la mention Personnel et confidentiel, à :

Le président  
Presse-Ouest Limitée, C.P. 190, Saint-Boniface (Manitoba), R2H 3B4

Pour de plus amples renseignements, on peut contacter Hubert Bouchard au (204) 424-5423.

Est-ce que les établissements de ventes d'alcool pour emporter peuvent fixer le prix qu'ils veulent?

Non, ils ne peuvent pas. La liste de prix officielle de la Société des alcools du Yukon constitue la base pour déterminer la majoration des prix de vente pour emporter. La Loi sur les boissons alcoolisées autorise les titulaires de licence permettant la vente de boissons alcoolisées pour emporter de majorer les prix publiés jusqu'à 30 %, incluant les taxes et les consignes. Par exemple, une bouteille de vin coûtant 10 \$ à la Société des alcools ne devrait pas coûter plus de 13 \$ dans un établissement de vente pour emporter.



**Yukon**

Société des alcools du Yukon



Vous pouvez jouer un rôle important dans les activités du Yukon en faisant partie d'un des conseils ou des comités du gouvernement du Yukon.

Le gouvernement du Yukon s'engage à ce que les nominations aux conseils et aux comités du gouvernement soient représentatives.

Le gouvernement du Yukon est à la recherche de personnes intéressées à siéger aux conseils et aux comités suivants :

- ▲ **Régie des services de garde du Yukon**  
Date limite de mise en candidature, le 15 février 2000
- ▲ **Commission d'appel de l'assistance sociale**  
Date limite de mise en candidature, le 15 février 2000
- ▲ **Comités d'appel de l'assistance sociale**  
Date limite de mise en candidature, le 15 février 2000
- ▲ **Vice-présidence de la Commission des affaires municipales du Yukon**  
Date limite de mise en candidature, le 29 février 2000
- ▲ **Conseil d'administration de la Société d'habitation du Yukon pour Carmacks, Teslin, Ross River et Mayo**  
Mises en candidature en tout temps

Vous pouvez nommer une personne à un conseil, ou à un comité, ou proposer votre candidature.

Vous pouvez vous procurer un formulaire aux édifices administratifs du gouvernement du Yukon, aux bureaux des agents territoriaux, des municipalités et des Premières nations, aux bibliothèques publiques, ou au Service des renseignements de l'édifice principal du gouvernement du Yukon à Whitehorse.

Pour obtenir de plus amples renseignements, composer le 667-8688.

De l'extérieur de Whitehorse, composer sans frais le 1-800-661-0408.

**Yukon**  
Secrétariat des comités et  
des commissions

# Canada: terre d'immigration anglophone

## Il faut parler anglais pour immigrer au Manitoba

Ottawa (APF): Ce n'est pas dire, cela ne fait tout simplement pas partie des préoccupations des fonctionnaires du ministère. Ottawa (APF): Ce n'est pas dire, cela ne fait tout simplement pas partie des préoccupations des fonctionnaires du ministère. Ottawa (APF): Ce n'est pas dire, cela ne fait tout simplement pas partie des préoccupations des fonctionnaires du ministère.

Les fonctionnaires du ministère sont à mettre la main à un projet de loi qui sera déposé cette année à la Chambre des communes, qui doit mettre au goût du jour la Loi sur l'immigration. Or, malgré l'effet combiné du faible taux de natalité et de l'assimilation au sein des communautés francophones du pays, il est hors de question de profiter de l'occasion pour favoriser l'immigration francophone en milieu minoritaire. Pour tout

Selon le directeur des politiques et programmes économiques au ministère, Dougall Aucoin, le projet de loi mettra surtout l'emphase sur le capital humain, c'est-à-dire sur les connaissances et l'expérience des candidats de même que sur leur capacité à s'intégrer au marché du travail.

L'actuelle grille de sélection, qui comporte un système de pointage, sera modifiée, mais l'agent d'immigration conservera toujours un droit de regard. Ce dernier facteur est capital pour les candidats qui



n'atteignent pas la note de passage, car l'agent d'immigration tient alors littéralement dans ses mains l'avenir du candidat à l'immigration.

C'est cette discrétion des agents qui a récemment failli empêcher deux candidats à l'immigration, tous deux originaires du Maroc, de

s'établir avec leur famille respective à Saint-Boniface au Manitoba.

L'agent d'immigration avait au départ jugé que ces derniers ne maîtrisaient pas suffisamment la langue anglaise pour s'établir au Manitoba. Dans ce cas-ci, les pressions politiques ont suffi à convaincre le ministère de leur faire passer une deuxième entrevue de sélection avec un nouvel agent d'immigration. Résultat: Lahoucine Afoukal et M'Barek Aragrag seront finalement en mesure d'émigrer au Canada au cours des prochains mois et de modestement augmenter la

population francophone de la province.

Ce ne serait pas la première fois que des candidats à l'immigration de langue française sont empêchés d'immigrer par des agents d'immigration fédéraux, qui estiment insuffisante leur maîtrise de la langue anglaise.

C'est d'ailleurs ce qui a incité l'entreprise montréalaise Accès Canada G & G, spécialisée en immigration francophone, à déposer une plainte auprès du Commissaire aux langues officielles, qui a décidé de mener une enquête.

Affaires indiennes et du Nord Canada / Indian and Northern Affairs Canada



## Publications de nouvelles cartes

**Le Programme de géologie du Yukon annonce la publication de nouvelles cartes géologiques.**

**Dossier public 1999-2 :** Carte géologique préliminaire des monts Little Salmon (certaines parties de 105L/1, et 7) Centre du Yukon (1/50 000) par Maurice Colpron.

**Dossier public 1999-3 :** Carte géologique de la région du lac Wolverine (105G/8), monts Pelly, Sud-Est du Yukon (1/50 000), par Donald C. Murphy et Stephen J. Piercy.

**Dossier public 1999-4 :** Carte géologique de la région du lac Finlayson, quadrant sud-est (105G/7, 3 et certaines parties de 1,2 et de 9), Sud-Est du Yukon (1/100 000), par Donald C. Murphy et Stephen J. Piercy.

**Dossier public 1999-5 :** Carte géologique des dépôts meubles et de la géochimie glacio-sédimentaire des lacs Swim (105K/2 N0), Centre du Yukon (1/25 000), par J. D. Bond.

**Dossier public 1999-6 :** Carte géologique des dépôts meubles et de la géochimie glacio-sédimentaires de la région de Blind Creek (105K/7S0), Centre du Yukon (1/25 000) par J.D. Bond

**Dossier public 1999-7 :** Carte géologique des dépôts meubles et de la géochimie glacio-sédimentaire du mont Mye et de Faro (105K/3 E et 6 E), Centre du Yukon (1/25 000), par J.D. Bond.

**Dossier public 1999-8 :** Carte géologique des dépôts meubles du mont Mye et de Faro (105K/3 O et 6 O), Centre du Yukon (1/25 000), par J. D. Bond.

**Dossier public 1999-9 :** Carte géologique des dépôts meubles et de la géochimie glacio-sédimentaire du mont Mye (105K/6O), Centre du Yukon (1/25 000), par J. D. Bond.

**Dossier public 1999-10 :** Carte géologique des dépôts meubles de la géochimie glacio-sédimentaire du mont Mye (105K/6O), Centre du Yukon (1/25 000), par Panya Lipovsky et J. D. Bond.

**Dossier public 1999-11 :** Carte géologique du mont Rose (105K/N0), Centre du Yukon (1/25 000), par Lee C. Pigage.

**Dossier public 1999-12 :** Carte géologique de la région de Blind Creek (105K/7NO), Centre du Yukon (1/250 000); par Lee C. Pigage.

**Dossier public 1999-13 :** Carte des limites et de l'écoulement glaciaires, région de Mayo, centre du Yukon (1/250 000); par J. D. Bond.

**Dossier public 1999-14 :** Carte de l'écoulement glaciaire McConnel dans le district d'Anvil (105K), Centre du Yukon (1/250 000) par J. D. Bond.

Le Mining Environment Research Group (MERG) annonce la publication des documents suivants, en vente au prix de 5,00 \$.

**Dossier public MERG 1999-1 :** Mesures du débit hivernal des cours d'eau par injection de «bouchons» de sel, Lebarge Environmental Services.

**Dossier public MERG 1999-2 :** Méthodes de promotion de la succession végétale naturelle et de la remise en état durable des sites d'exploration minière et minière, Lebarge Environmental Services.

Ces cartes sont en vente au prix de 5, 00 \$ chacune au Bureau d'information et de vente de documents géoscientifique, a/s Registraire minier de Whitehorse, au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, bureau 102, édifice Elijah Smith, Whitehorse (Yukon). Adresse postale 102-300 Main St. Whitehorse (Yukon) Y1A 2B5; téléphone : (867) 667-3266; fax : (867) 667-3267.

Canada

Yukon  
Gouvernement



## LE RENDEZVOUS S'EN VIENT... SUCREZ-VOUS LE BEC!

Pour vous donner un avant-goût de la Cabane à sucre du Rendezvous, venez vous procurer des produits de l'érable à l'Association franco-yukonnaise.

**Le sirop!**  
4 litres ..... 50 \$  
2 litres ..... 28 \$  
1 litre ..... 16,50 \$  
540 ml ..... 9 \$

**Le beurre d'érable ..... 6\$**



AFY, 302, rue Strickland, Whitehorse,  
Téléphone : 668-2663

# Éducation en langue française: loin du but, selon Dyane Adam

## Scène nationale

*Scène nationale*

Ottawa (APF): Pour atteindre le but recherché par l'école de langue française en Ontario, la Commissaire aux langues officielles estime qu'il est impératif pour la communauté francophone de se doter d'un plan de mise en œuvre des droits à l'instruction dans la langue de la minorité.

Selon Dyane Adam, l'école de langue française ne remplit toujours pas sa mission, qui consiste à remédier «à l'érosion historique progressive de la communauté francophone». Or, malgré «des progrès considérables», près de la moitié des enfants du pays qui ont droit à une éducation en langue française étudie encore dans le réseau des écoles de langue anglaise.

Prenant la parole à Toronto devant plus de 200 intervenants du monde de l'éducation francophone dans le cadre des États généraux sur la petite enfance, la Commissaire Adam a invité les participants à retrouver leurs manches «car il nous reste encore beaucoup à bâtir ensemble».

Le plan de Dyane Adam se résume en quatre points. Il faut d'abord, dit-elle, recruter tous les jeunes francophones qui ont droit à une éducation en langue française, de façon à éviter qu'ils ne passent au réseau des écoles anglaises, comme l'ont fait 2 000 jeunes de l'Ontario en 1996-1997.

«Les parents doivent être convaincus, tout comme leur conjoint de langue anglaise, que c'est le meilleur choix pour

leur enfant, même s'il leur fallait parcourir une plus grande distance pour se rendre à l'école.»

Deuxièmement, l'école de langue française doit être un milieu d'excellence qui permet aux enfants qui ne maîtrisent pas ou peu le français de l'apprendre rapidement, grâce à l'appui actif des élèves qui maîtrisent déjà la langue.

Troisièmement, l'école de langue française doit offrir à ses étudiants une éducation de première qualité : «Pour concurrencer à chances égales, l'école de la minorité devra vraisemblablement, dans nombre de cas, être meilleure que celle destinée à la majorité».

Enfin, l'école de langue française doit, toujours selon Dyane Adam, être «l'école de

la communauté», c'est-à-dire une école qui est en mesure d'offrir à la communauté des services préscolaires complets et des services de garderie, cela pour permettre l'intégration à l'école française des jeunes qui ne parlent que l'anglais.

Elle suggère aussi que l'école sensibilise dès maintenant les adolescents à l'importance de leur rôle de parent et à «l'épanouissement linguistique et culturel» de leur futur enfant.

Bref, le moment est venu pour les francophones de se mobiliser pour aller chercher les ressources «indispensables» à la réalisation de sa mission.

Selon M<sup>me</sup> Adam, c'est d'abord en Ontario où les francophones doivent relever le défi, puisque c'est dans cette province où on retrouve la moitié des jeunes qui ont droit à une éducation en langue française en milieu minoritaire.

## L'alphabétisation en français

Ottawa (APF): On a parfois tendance à l'oublier, mais il y a au moins le quart de la population canadienne qui est incapable de lire le présent texte. Et ce n'est pas parce qu'il est écrit en français. C'est plutôt parce que ces personnes ne savent ni lire, ni écrire.

Un important colloque pancanadien sur l'alphabétisation en français aura justement lieu du 7 au 9 juin sur l'île de Montréal, plus précisément à ville Saint-Laurent.

Sous le thème «Pour une société pleinement alphabétisée», le colloque organisé par la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français (FCAF) propose 20 ateliers, des conférences, des plénières et une exposition. On y traitera, notamment, de prévention à l'analphabétisme, des solutions au problème de décrochage scolaire, du maintien des capacités de lecture et d'écriture, du contenu de l'alphabétisation des adultes, de l'alphabétisation en

milieu minoritaire et de l'alphabétisation des allophones.

On profitera aussi de l'occasion pour lancer une publication en deux volumes qui fera le bilan de l'alphabétisation au Canada. Le livre contiendra des témoignages d'apprenants et des textes universitaires. La recherche, menée par Serge Wagner, a nécessité deux ans de travail. Une version abrégée, rédigée en écriture simple, sera aussi disponible.

Le dernier colloque d'envergure sur l'alphabétisation en français réunissant des chercheurs et des spécialistes de tous les coins du pays s'est déroulé en août 1989 à Québec, à l'initiative de l'Association canadienne

d'éducation de langue française (ACELF).

Selon l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes réalisée en 1994, environ 22 pour cent des adultes canadiens âgés de 16 ans et plus se classaient au niveau le plus faible des capacités de lecture. Ces personnes avaient généralement de la difficulté à déchiffrer des textes et étaient susceptibles d'admettre qu'elles éprouvaient des difficultés de lecture.

De 24 à 26 pour cent des adultes se classaient au deuxième plus faible niveau. Ces personnes pouvaient lire, mais à condition que le texte soit simple et présenté clairement.

### AIDE GRATUITE ALPHA-YUKON

Vous aimeriez avoir de l'aide pour comprendre les devoirs de votre enfant ou tout simplement réapprendre votre langue maternelle? En collaboration avec Alpha Yukon, M<sup>me</sup> Louise Richard se porte bénévole pour vous aider dans votre démarche. N'hésitez pas à nous contacter, c'est toujours un immense plaisir pour nous de pouvoir aider une personne à parler français. Nous avons du matériel pédagogique et autres, gratuitement à votre disposition.

Renseignements : Nathalie Emond, Alpha Yukon au 668-2663

Adresse: 41, rue Main  
Stephenville (T.-N.) A2N 1H5  
Tél: (709) 643-9585  
Fax: (709) 643-9586  
gaboteur@nf.sympatico.ca

Le Gaboteur est publié  
le 2<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> lundi  
de chaque mois par:  
Le Gaboteur Inc.



## Le Gaboteur

Le seul journal de langue française à Terre-Neuve et au Labrador

### DIRECTEUR(TRICE)- RÉDACTEUR(TRICE) EN CHEF

Le Gaboteur, seul journal de langue française  
à Terre-Neuve et au Labrador

#### Responsabilités :

- Préparer les budgets annuels et les demandes de financement pour adoption au Conseil d'administration (CA);
- Superviser et contrôler les dépenses ;
- Rechercher du financement et établir des partenariats ;
- Gérer les ressources humaines;
- Assurer le bon fonctionnement des activités du siège social ;
- Assurer la tenue et la logistique des réunions des instances décisionnelles de la corporation ;
- Assurer la mise en œuvre de la programmation annuelle et de tout autre plan d'action adopté par le CA;
- Établir et maintenir les contacts avec les organismes francophones de la province, les gouvernements ou agences et tout autre partenaire actuel ou potentiel;
- Est le (la) superviseur(e) immédiat(e) des journalistes régionaux
- Prévoir les événements à couvrir à l'avance et déléguer les articles aux journalistes régionaux ; s'assurer qu'ils respectent les dates de tombée;
- Recevoir tous les textes et photos pour les lire, les réviser, et les vérifier avant de les mettre en réserve pour les placer dans le journal ; décider de la disposition des textes à la mise en page du journal ;
- Effectuer toute autre tâche mandatée par les instances décisionnelles de la corporation.

#### Exigences :

- posséder un diplôme et expérience en journalisme ou dans un domaine connexe ;
- maîtriser parfaitement le français à l'écrit et à l'oral ;
- connaissance des communautés francophones et acadiennes de Terre-Neuve et du Labrador ou des minorités francophones et acadiennes du Canada en général ;
- pouvoir s'exprimer en anglais.

#### Qualités :

capacité de travailler sous pression à des heures irrégulières et avec échéances à respecter; organisation et débrouillardise; leadership, flexibilité et esprit d'équipe ; respect de l'autorité et des employés sous sa responsabilité. Salaire : à négocier, Entrée en fonction : avril 2000, Lieu de travail : à préciser. Prière de ne pas téléphoner. Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae d'ici le 1er mars 2000, aux coordonnées suivantes :

Comité de sélection, poste de direction-rédaction en chef, 265, rue Duckworth, St. John's, Terre-Neuve, A1C 1G9, ou par télécopieur au (709) 722-9904.

# Sans sandale, tu vas te faire peinturer

## Sur le bout de langue

*Sur le bout de langue*

L'exemple de français mauricien que vous avez lu dans le titre mérite une petite explication, car *se faire peinturer* signifie « se faire dévorer par les moustiques ». Et la sandale, alors, qu'est-ce qu'elle vient faire là-dedans? Eh bien, c'est la spirale anti-moustiques du Canada...

Maintenant, transportons-nous dans un restaurant en Suisse romande, où un client informe le garçon que l'addition ne joue pas, mais qu'il préfère baster. Après avoir réglé, il sort tout en montrant du doigt la bonne main laissée sur la table. Voici la « traduction » canadienne : Le client informe le serveur que la facture n'est pas exacte, mais qu'il préfère céder (donc ne pas contester). Après avoir payé, il sort en indiquant le pourboire laissé sur la table.

Notre langue, parlée dans 52 pays, s'enracine dans tout autant de cultures. Les mots se colorent d'acceptions particulières à une région ou un groupe linguistique. Nos *frais de scolarité* deviennent un *minerval* en Belgique et un *écolage* en Suisse (tandis qu'un *écolage*, en Belgique, est une formation technique). Chaque culture a ses propres images : *goriller quelqu'un*, c'est le ridiculiser en Suisse (faut-il y voir un rapprochement avec des grimaces de singe?); être *comme lait et citron* est un haïtisme tout aussi valable que *être comme chien et chat*; et une *araignée*, en Belgique, est également une *pieuvre*! (En réalité, il s'agit d'une sorte de câble fixant des bagages sur le toit d'une voiture.)

Le français dans le monde emprunte souvent aux autres

langues avec lesquelles il se trouve en contact. À l'île

Maurice, le marchand de *moutaye* (du tamoul) vend des beignets sucrés en forme de spirale. L'hélicisme *comme que comme* vient d'un calque sémantique de l'allemand *sowieso*, une expression signifiant « quoi qu'il arrive ». Enfin, *l'estaminet*, un équivalent typiquement belge pour parler d'un café, vient du wallon *stamine*.

Un grand nombre de francophones utilisent ce que nous considérons comme canadienismes. Ainsi, la *musique à bouche* (harmonica) se joue tout autant au Canada qu'en Suisse et en Belgique, les femmes belges et canadiennes se servent de *sacoches* (sacs à main) et dire *ca fait que*, au sens de « ainsi donc », ne fera sursauter personne en Belgique.

## Liberté d'expression(s)

Autour (Belgique).

Quand on est *autour de quelque chose*, c'est sérieux, car cela veut dire qu'on s'en occupe!

Chemin de rat (Maurice).

Partie du cuir chevelu dénudée par la maladresse d'un coiffeur. *Il a tellement de chemins de rat qu'il va être obligé de porter un chapeau.*

Cour d'amour (Laos).

Chants inspirés de littérature classique laotienne joués par des jeunes gens sur leur *khène* (orgue à bouche) durant la saison sèche.

Habiter contigu (à).

(Martinique). Pour dire qu'on est voisin de quelqu'un. *J'habite contigu à ma mère.*

Maman-saut (Guyane).

Désigne, dans une série de rapides dangereux, la passe principale (les obstacles les plus importants).

Marcher à reculette (Suisse).

Signifie qu'on marche à reculons.

Monter dans la lune (Val d'Aoste). Façon poétique de rappeler que, lorsqu'on est ivre, on n'a pas vraiment les deux pieds sur terre...

Neiger de rage (Suisse).

Seul équivalent que je connaisse, à l'extérieur du Canada, de notre *poudrière*.

Sortir de l'humanité (Belgique).

Quand quelqu'un a terminé ses études secondaires, on dit : *Il est sorti de l'humanité.*

Tirer sur la ficelle (Belgique). Allons, allons, *tu tires sur la ficelle!* En d'autres termes, tu exagères.

CINÉMA D'INTERVENTION

## Forum économique sur le cinéma

«des réalisateurs qui ont le feu sacré et pas froid aux yeux»

Réalisateurs, rêveurs et curieux – tous sont conviés.

Du 10 au 16 février à Whitehorse

Conçu pour insuffler aux résidents et résidentes du Yukon le goût de la création cinématographique et vidéographique et la leur rendre accessible.

Débats d'experts, séminaires et ateliers GRATUITS sur des sujets d'intérêt tant pour les cinéastes accomplis que pour les novices.

Les femmes et le cinéma, les Premières nations et le cinéma, la réalisation de films à faible budget, la réalisation de documentaires, les possibilités de financement et la présentation devant des diffuseurs ne sont que quelques-uns des thèmes qui seront abordés au cours des séminaires. Les ateliers porteront sur le montage, la conception sonore et musicale et la rédaction de scénarios.

Une série spéciale de déjeuners-rencontres consacrés à la présentation de films réalisés par les conférenciers invités se tiendra au centre d'accueil touristique du Yukon.

Pour obtenir de plus amples renseignements, communiquez avec le 393-6434 ou consultez le site [www.artsyukon.com](http://www.artsyukon.com).

Les présentations se feront en anglais.

**Yukon**  
Film Commission

**FORUMS**  
**ÉCONOMIQUES**  
DU YUKON



**Yukon**  
Société des alcools du Yukon

Puis-je téléphoner à un service de taxi, demander au conducteur de passer à un établissement de ventes d'alcool et de m'apporter une caisse de bière à la maison?

Non, absolument pas! La Loi sur les boissons alcoolisées indique clairement qu'un conducteur de taxi ne peut transporter des boissons alcoolisées s'il ne transporte pas en même temps le propriétaire de ces boissons. Si vous engagez un taxi pour vous faire conduire à la maison et que vous voulez que le conducteur arrête à la Société des alcools ou à un autre établissement de vente, vous devez descendre du véhicule et effectuer l'achat vous-même. Quiconque vend des boissons alcoolisées doit s'assurer que la vente est faite à une personne d'âge légal qui n'est pas en état d'ébriété.

L'aventure au quotidien d'une Québécoise et de sa meute au Yukon

# Ma vie d'chien...

par Guylaine Levasseur

## Être élevée par une meute de chiens

*«Musher» à Dawson*

Là-bas, dans l'arrière-pays du Yukon, tout peut arriver. Votre attelage peut être pris en chasse par un carcajou, chargé par un orignal ou dévoré par un grizzli qui se prépare à hiberner. Un tas d'histoires circulent dans le monde des mushers. Elles sont toutes aussi savoureuses les unes que les autres. Mais tous savent bien qu'il est encore plus plausible encore que votre équipe parte sans vous ou vous fasse «embrasser» un arbre, bref, que tout un éventail de petits ennuis puissent vous rendre la vie difficile sur la piste ou même, se transforment en catastrophes.

Personnellement, je me méfie toujours des débuts d'expédition qui se déroulent trop bien. Pour chaque moment de totale extase, on peut toujours s'attendre à au moins trois ou quatre bévues, de ma part, ou de celle des chiens. Tout peut arriver. C'est le reflet parfait de la vie. Une vie sans problèmes est toujours éphémère...

Ainsi, je me tenais fièrement debout derrière mon traîneau, à plusieurs jours de toute civilisation, pendant que mes dix chiens couraient à vive allure dans un flot de couleurs chaudes peintes par un soleil de fin de journée froide. Sur une piste assez large et en pente douce, je me suis perdue dans mes pensées pendant un instant, une minute, quelques

secondes? Assez, en tout cas, pour me retrouver en moins d'une, la tête en bas. Boum! Crac! Ayoye! Wow les chiens, wow!!! Mon cou a fait «crac» mais a tenu le coup. Mais comment ai-je pu capoter dans ce profond fossé? La neige s'est infiltrée partout, j'ai fait l'équivalent de deux tours de machine à laver. Le traîneau rempli de 200 livres de viande, nourriture sèche et équipement est renversé, empêtré dans un bosquet de saules, dans quatre pieds de neige folle.

**Voir son traîneau partir sans soi, c'est probablement comme voir son âme quitter son corps.**

Incroyable, mes mains sont encore bétonnées au manchon. Mais après seulement un attelage perdu, la seule idée de lâcher le traîneau vous glace de peur, spécialement si vous êtes à deux cent milles dans le bois et que tout ce que vous avez sur vous est un couteau, des allumettes et une Power Bar. Voir son traîneau partir sans soi, c'est probablement comme voir son âme quitter son corps. L'expression «tout-nudans'rue» prend alors tout son sens. Bien sûr, la chance existe et on peut toujours espérer que son loyal chien de tête décidera, au bout d'un moment, de revenir vous trouver et de ramener l'équipe.

Mais comme on n'est pas toujours béni des dieux, on a tout avantage à rester proche de ses chiens et de sa douce survie.

Donc, après m'être félicitée d'avoir «collé» au traîneau, reste un beau défi: sortir de là. Les chiens s'impatientent, ils sautent comme des truites. Moi, pas assez trempée par la neige qui fond dans mes vêtements, je pousse, tire, grogne, sue. Je coupe des arbres, essaie de tirer mon traîneau avec une corde, rien n'y fait. Il reste dans le fond du trou et un abîme émotionnel se creuse dans mon moral. Je maudis ma maladresse, cet entraînement, ce sport débile. Si seulement je faisais tout ça pour rejoindre mon territoire de *trappe* ou livrer du courrier, comme dans l'ancien temps. Non, mais... Courir pour courir! Je me pose de sérieuses questions.

Après un bon moment, un autre attelage me rejoint. Rolland, un autre *handler* comme moi, s'arrête mais ne pose pas de questions: ni comment c'est arrivé, ni pour quelles raisons. Son coup de main me soulage et me déçoit à la fois. Je ne me suis pas sortie du trou toute seule et ça me met en rogne. Pourquoi rêver à de grandes expéditions en solo si je ne peux résoudre n'importe quel problème par

moi-même? Patience. L'apprentissage se fait. Dorénavant, j'aurai toujours un câble d'attache avec lequel je pourrai *parker* mon équipe en toute circonstance. Aussi, une corde de sûreté de cinquante pieds suivra le traîneau.

Au point d'arrêt, les chiens se régalent: boeuf, poulet, poisson, gras, nourriture sèche trempée dans l'eau chaude. Pendant que l'humain grignote et grelotte. Pas le temps de «popoter». Après avoir soigné les pattes des chiens, donné vitamines, pilules et massé des épaules endolories, les athlètes se mettent en boule et dorment d'un sommeil réparateur. Je me roule dans mon sac de couchage aplati par les années et claque des dents en essayant d'attraper des étoiles filantes. Nous sommes à deux pas du solstice d'hiver. À cette période de l'année, le soleil ne fait qu'un bond à l'horizon. Comme le dauphin qui sort de l'eau, tout le monde applaudit et dit «Ahhhh!» Et ensuite, plouf, parti!

Ma lampe frontale ne quitte jamais ma chapka et cette dernière, jamais ma tête. Je pense à acheter des parts dans la compagnie Duracell. La noirceur devient une amie, ou plutôt une voisine (on ne la choisit pas mais on s'y fait). Ce soir, il y a quand même une grosse lune généreuse qui brille

au-dessus de nos têtes. Économie de piles pour quelques heures. Comme j'essaie ici de reproduire le rythme d'une course de longue distance, je suis sur la piste de six à huit heures en ligne, puis je m'arrête quelques heures (quatre à six) et je repars.

**La noirceur devient une amie, ou plutôt une voisine (on ne la choisit pas mais on s'y fait)**

Une heure du matin. J'anticipe un départ rock and roll... Les chiens ont visiblement mieux récupéré que moi. En décrochant la corde qui attache le traîneau à un ponton en bordure de ce lac gelé, je n'ai pas le temps d'attraper mon bolide. Il part comme une comète. Derrière, pas de traînée lumineuse mais simplement une fille assise sur l'ancre à neige, deux pointes de métal bien aiguisées plantées aux fesses, qui tente de se hisser au traîneau par la corde qui le relie à l'ancre. Après un kilomètre de drague-derrière, mes prises se limitent à deux bonnes pelletées de neige dans mes culottes. L'aventure continue quand nous empruntons un étroit sentier faiblement recouvert de neige, vu le temps de l'année. Le traîneau claque et cogne sur les souches, les

Suite p. 19

## Suite p. 18

virages se font sur un patin, les branches me fouettent le nez. Les obstacles que me laisse voir le faisceau lumineux de ma lampe arrivent un peu vite à mon goût. Vivre dangereusement, ces monstres devant moi y prennent évidemment un malin plaisir. À ce moment, je me sens loin de l'image bucolique qu'on a de cette activité : une promenade de relaxation où l'on savoure le paysage. Le décor, de toute façon, je ne le vois pas. Tout ce qui m'importe, c'est de ne pas rentrer dedans. Cette section de sentier se termine par une descente infernale. Mon traîneau se transforme en tapis volant quand il heurte une bosse qui me fait voler à la vitesse de la lumière. Pendant quelques secondes, que du vent dans mes oreilles. Puis, l'atterrissage brutal qui catapulte mon chapeau et ma lampe frontale derrière moi. Je

recupère le tout de justesse avec mes jambes qui traînent sur le sol depuis la chute. J'ose à peine imaginer la suite de l'expédition sans lumière. Autre bonne leçon pour mes futurs voyages : inclure une deuxième lampe quelque part dans mon bagage. De toute façon, quand je serai toute seule, je ne circulerai plus la nuit, que je dis. Après toutes ces péripéties, je suis étonnée de persister à vouloir parcourir le Nord avec des chiens.

Pourtant, je rêve silencieusement de conduire des chiens avec qui j'aurai eu le temps de développer une relation, qui me connaissent et que je connais sous toutes leurs coutures. En d'autres mots, il est temps que j'aie ma propre équipe. Je suis maintenant prête à apprivoiser et à me laisser apprivoiser. Le rêve se concrétise en janvier dernier. À Nanouk, se joignent d'abord deux chiots de huit mois et

ensuite trois adultes qui me sont donnés. J'emménage donc avec ma nouvelle famille dans une cabane dans le bois.

Pressée de faire une sortie sur le lac avec la gang, je m'élanche dans la nuit, pensant suivre des traces de motoneige. *Ready? Let's go!* Ma voix résonne dans le ciel du lac Laberge où dansent les aurores boréales. Je me sens prête à aller au bout du monde (au fait, c'est par où donc le bout du monde?). Le vent semble soudain avoir aspiré la trace que je suivais. En fait, ça fait un bon moment que les chiens courent sans cette balise et ils réalisent subitement qu'ils ne savent plus où aller. J'essaie de les ramener vers le côté ouest du lac mais une de mes chiennes de tête tire toujours pour aller complètement à l'opposé.

Notre convoi prend l'allure d'une toupie. Ma voix s'épuise en même temps que ma pa-

tience à essayer de donner des commandes à ces pauvres chiens qui n'ont pas l'habitude de s'aventurer hors-piste. Nous avons dérivé considérablement de la direction où je voulais aller. Plus bien certaine d'où on est. Mais c'est sûr, je suis beaucoup trop au sud. Me sentant complètement inutile derrière le traîneau, je me transforme en chienne de tête et décide d'ouvrir moi-même une piste en marchant devant mes chiens.

*Je réalise la limite humaine en cette terre boréale et voue à ce moment une grande admiration pour ces bêtes si bien adaptées.*

Silencieusement. Plus de *Gee, Haw, Non, Oui, Merde...* J'assume mon erreur et m'enfonce aux genoux dans la neige à chaque pas. Je réalise la limite humaine en cette terre boréale et voue à ce moment une grande admiration pour ces bêtes si bien adaptées. La lune déchire bientôt les nuages et une piste retrouvée nous ramène finalement tous sur le chemin de la maison, plusieurs heures plus tard. L'ombre

mouvante qui glisse sur la neige me prouve que tout est bien réel: le traîneau, les chiens, la p'tite bonne femme debout derrière, les pieds au chaud dans d'énormes mocassins, le coeur rempli de bonheur.

*Une brise du nord séduit mon âme et l'emmène par la main...*

Cette nuit-là, étendue dans mon traîneau et enveloppée dans mon duvet, je m'enivre des lumières vertes, roses et blanches qui ondulent au-dessus de ma tête. Une brise du nord séduit mon âme et l'emmène par la main, dormir sous une peau de caribou, quelque part dans un igloo. Je me réjouis d'avoir la plus grande cour au monde... Un immense lac, des forêts, des montagnes, des ours qui hibernent et des loups en cavale!

*Ce texte de Guylaine Levasseur est présentement au site suivant.:*

<http://www.nonvor.qc.ca/yukon/index.html>



Commission de la fonction publique  
du Canada

Public Service Commission  
of Canada

## Gestionnaire des finances

Développement des ressources humaines Canada

**VANCOUVER (COLOMBIE-BRITANNIQUE)**

Ce poste permanent à temps plein est offert aux personnes résidant ou travaillant à l'ouest des montagnes Rocheuses. Vous toucherez un salaire variant entre **61 170 \$** et **77 746 \$**.

Pour accéder à ce poste, vous devez détenir un baccalauréat d'une université reconnue avec une spécialisation acceptable en comptabilité, en finances, en administration des affaires, en commerce ou dans un autre domaine pertinent, et posséder de l'expérience relative aux postes du groupe de la gestion des finances. Sinon, vous devez être admissible à une accréditation auprès d'une association reconnue de comptables professionnels (CA, CMA, CGA). De plus, il vous faut des acquis satisfaisants dans les domaines suivants : planification, gestion et prévision des ressources humaines et financières dans le secteur public ou privé; planification et prestation de services financiers à l'intention de gestionnaires clients dans une organisation décentralisée; gestion financière, notamment la prestation de services de soutien et de conseils financiers stratégiques; analyse et interprétation au profit de la haute direction.

Vous devez également avoir démontré de solides capacités et compétences dans la prestation de renseignements et conseils financiers intégrés, dans l'établissement de rapports de travail et de partenariats ainsi que dans la gestion du changement.

La maîtrise de l'anglais est essentielle pour ce poste.

Remarque : Un test écrit pourra être administré dans le cadre du processus d'évaluation. Une vérification approfondie de la fiabilité sera effectuée avant la nomination.

Si cette perspective d'emploi vous intéresse, vous pouvez **d'ici le 16 février 2000** poser votre candidature en direct ou acheminer votre curriculum vitae et un formulaire de demande d'emploi CFP 3391, en décrivant clairement la façon dont vous répondez aux critères susmentionnés (car la présélection s'effectuera en fonction des renseignements de scolarité et d'expérience figurant sur le CV), avec références professionnelles à l'appui, et en indiquant votre citoyenneté ainsi que le numéro de référence **REH8862JS47**, à la **Commission de la fonction publique du Canada, Centre Sinclair, 757, rue Hastings Ouest, bureau 210, Vancouver (Colombie-Britannique) V6C 3M2. Télécopieur : (604) 666-6808**. Si vous soumettez votre demande en direct, NE PAS envoyer de duplicata par télécopieur ou par la poste.

Si vous avez de la difficulté à obtenir une copie du formulaire CFP 3391, vous devez indiquer clairement dans la lettre d'accompagnement votre citoyenneté ainsi que le titre et le numéro de référence du poste convoité, et démontrer que vous satisfaites à toutes les exigences ci-haut mentionnées. Puisque la fonction publique du Canada favorise l'équité en matière d'emploi, nous encourageons également les candidates et candidats à préciser volontairement leur groupe d'appartenance : peuples autochtones, groupes de minorités visibles ou personnes handicapées.

Nous remercions tous ceux et celles qui soumettent leur candidature; nous ne communiquerons qu'avec les personnes choisies pour la prochaine étape. La préférence sera accordée aux citoyennes et aux citoyens canadiens.

*Nous souscrivons au principe de l'équité en matière d'emploi.*

*This information is available in English.*

<http://>

**emplois.gc.ca**

**Canada**



### OFFRE D'EMPLOI

**Adjoint administratif/  
adjointe administrative (bilingue)**

Il s'agit d'un poste temporaire et à temps partiel (max. 18.75 h semaine).

Qualités essentielles:

- Expérience dans un poste de secrétariat principal comprenant des responsabilités administratives
- Expérience démontrée dans l'utilisation de systèmes informatiques et traitement de texte
- Compétences en communications bilingues

Pour de plus amples renseignements et une description des tâches, contacter Edmond Ruest, Directeur général C.S.F.Y.

**667-8680**



## Le cinéma vous intéresse?

Il y aura un atelier  
sur les techniques  
de tournage,  
offert par le cinéaste  
**MICHEL BLANC**

**Samedi 5 février de 9 h à 17 h**  
à l'école Émilie-Tremblay  
(au local d'arts)

**C'EST GRATUIT!**



## Les rapides du cheval blanc

BIENVENUE À Élise Guillemette et à son copain Ludovic nouveaux résidents de Whitehorse. Élise qui étudie au collège du Yukon assume la responsabilité des racines yukonnaises de la famille Guillemette... Elle est en effet la petite sœur de Brigitte qui est retournée vivre au Québec cet été.

LES CHIENS de Jassin Godard s'en vont loin, loin, loin. Jassin qui a dû se défaire de ses chiens leur a trouvé un foyer d'adoption à Old Crow!

JOSÉ ROBERGE, dont le sens de l'humour est bien connu fait présentement une recherche. Il recueille les témoignages de ceux et celles qui auraient vu une grosse boule orange traverser le ciel dans les jours derniers... «Je veux savoir la dernière fois qu'on a vu le soleil en ville!»



NOS PLUS sincères condoléances vont à Arlin MacFarlane et à son fils Gabriel, qui a eu la douleur de perdre son père, il y a quelques semaines.

MÉLANIE PAQUET n'arrivait pas à démarrer sa voiture... Une dépanneuse est venue lui aider mais un peu plus tard dans la journée, l'histoire s'est répétée. Mélanie ne pouvait faire partir sa voiture! Elle avait oublié de tirer la manette du système anti-démarrageur!

SONT-CE ses origines acadiennes qui l'ont conduit au 1755 d'une rue Sherbrookoise? Dominique Sormany- Albert affirme que cela n'a pas influencé son choix d'appartement. L'étudiant universitaire affirme qu'il a réalisé après coup que son numéro de porte correspondait à l'année du «grand dérangement».

UN BEAU bonjour à Julie Harvey, Jonathan Ganther et leur deux filles Jasmine et Justine qui rentreront bientôt au Yukon, après un séjour de quelques mois en terre *gatinoise*! Julie qui habite Gatineau suit des cours à l'Université d'Ottawa.

## Calendrier communautaire

### Lundi 14 février

- Saint-Valentin
- Fête de l'amitié et dîner familiale à l'école Émilie-Tremblay.

### Vendredi 18 février

- Début du festival de musique Frostbite

### Vendredi 18 février

- Midi concert à l'école Émilie-Tremblay



Pour connaître le visage de la communauté franco-yukonnaise Abonnez-vous à l'Aurore boréale

En prime! Ceux qui s'abonnent ou se réabonnent en janvier et février recevront gratuitement le roman «Un jardin sur le toit»

Nom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_

Faites parvenir votre chèque au montant de 20 \$ pour un abonnement d'un an (40 \$ à l'extérieur du Canada) à :

l'Aurore boréale, C. P. 5205, Whitehorse (Yukon) Y1A 4Z1



## Avis public – Piste Chilkoot

Le site de la Piste – Chilkoot incluant Log Cabin et l'horaire des activités d'hiver pour février 2000 :

La fin de semaine du 11 au 13 février, la piste est ouverte seulement pour les activités non-motorisées.

Le reste du mois de février, la piste sera ouverte pour toutes les activités incluant les véhicules motorisés.

N'oubliez pas de vous informer sur les secteurs fermés au public, en contactant l'office des parcs au 667-3910 ou bien auprès des affiches situées aux abords du sentier.

Azimut Communications en collaboration avec l'Association franco-yukonnaise, l'Association des francophones du Nunavut et la Fédération Franco-ténoise sont heureuses de lancer le

## PRIX LITTÉRAIRE DU MILLÉNAIRE

### Critères de participation :

- habiter le Yukon, le Nunavut, ou les Territoires du Nord-Ouest
- respecter l'échéancier
- écrire en français
- présenter un texte dactylographié
- consentir, le cas échéant, à dévoiler son identité à titre de lauréat(e)
- compléter la fiche d'inscription (disponible dans les écoles et au bureau des associations)

Thème : Au nord de l'an 2000

### Facteurs d'évaluation

- qualité générale de la langue
- originalité
- respect de la thématique
- valeur littéraire.

### Calendrier

- 29 février 2000 Dépôt des œuvres aux bureaux d'Azimut Communications
- Mars 2000 Évaluation des œuvres par le jury
- Avril 2000 Proclamation des lauréat(e)s et attribution des prix
- Juin 2000 Publication des œuvres primées

### Azimut Communications

Casier postal 488, Yellowknife NT, X1A 2N4  
Téléphone : 867-920-2919 Télécopieur : 867-873-2158  
Courriel : [fft@franco-nord.com](mailto:fft@franco-nord.com)

Canada

## L'ÉVALUATION ENVIRONNEMENTALE VOUS TIENT À CŒUR?

### EXPRIMEZ-VOUS!

#### Consultation publique

9 février

Hôtel Westmark, Whitehorse  
de 14 h à 17 h et de 19 h à 22 h

Vous êtes invités à vous exprimer lors de l'examen de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale. Cette loi spécifie que les effets environnementaux d'un projet auquel participe le gouvernement fédéral doivent être examinés avec soin et que la population doit être consultée à ce sujet.

Vous devez soumettre votre opinion en personne, par écrit ou sur notre site Web.

#### Pour plus d'information, communiquez avec :

Ghislaine Kerry Tél.: (819) 953-0179 (à frais virés) Téléc.: (819) 953-1207  
Courriel : [ghislaine.kerry@ceaa.gc.ca](mailto:ghislaine.kerry@ceaa.gc.ca) [www.acee.gc.ca](http://www.acee.gc.ca)



Agence canadienne d'évaluation environnementale

Canadian Environmental Assessment Agency